

Military poetry | Poésie militaire

Poets in arms

By Lesley Craig

"We're looking for soldiers' words because I can't speak for soldiers; only soldiers can speak for soldiers or their families," says Suzanne Steele, the first poet to participate in the CF Artists Program. After spending time in Afghanistan, Ms. Steele joined forces with fellow poets Alice Major and Michael Gravel to found the In Arms poetry project.

The project offers CF personnel and their families and friends an opportunity to tell their own stories in their own words. Poems can be submitted to www.inarms.ca and are featured on the Web site. "This project is about letting Canadians hear the words of people serving in the military, and [those of] their families," says Ms. Major. "We tend to live in silos and we don't always understand the experience on the other side."

Ms. Major has lived in Edmonton for 25 years and, although she knows CFB Edmonton as an important part of the city, she doesn't know it as part of the arts community. "It seemed to me that we ought to talk to each other," she says.

As well as soliciting poetry from the military community, the three poets also mentor those who wish to further develop their writing. Bonny Niven is working with Ms. Major on her poetry. "Alice, she wants to get an idea of where you were coming from when you wrote this and wanting to take your message and make sure it gets out there in its strongest possible way," she explains.

Poetry was an important outlet for Mrs. Niven while her husband was in Afghanistan with 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. "Over the course of my life, poetry's been a way of dealing with tragedy or happiness," she says. "Over the past eight years Wayne and I have been together, it's been a difficult road within the military. He's been deployed three times. He came home from a tour last year after being gone 10 months, started his work up again and went back over for seven months. So I was trying to deal with that through my writing."

► Continued on page 6



Soldiers are frozen in action on a video screen under a clear desert sky. The image comes from the serious video game Virtual Battle Space 2 (VBS2) used to help train CF soldiers before they deploy to Afghanistan.

Des soldats se tiennent dans le désert, sous un ciel dégagé. L'image ci-dessus provient du jeu vidéo Virtual Battle Space 2, qui sert à préparer les soldats des FC à leur déploiement en Afghanistan.

De la poésie militaire

Par Lesley Craig

« Nous cherchons des paroles de soldats parce que moi, je ne peux pas m'exprimer à leur place; seul un soldat peut s'exprimer pour d'autres soldats ou leur famille », dit Suzanne Steele, première poète à participer au Programme d'aide des FC aux artistes. Après avoir fait un séjour en Afghanistan, M^{me} Steele a uni ses forces à celles de deux autres poètes, Alice Major et Michael Gravel, pour fonder le projet In Arms poetry.

Le projet permet aux militaires, à leur famille et à leurs amis de raconter dans

leurs propres mots ce qu'ils vivent ou ont vécu. Ces derniers peuvent présenter leur poème au www.inarms.ca, après quoi on affiche les textes dans le site Web. « Ce projet permet aux Canadiens de lire les propos de militaires, et [ceux des] membres de leur famille. Nous avons tendance à vivre chacun de notre côté, et nous ne sommes pas toujours conscients de ce qui se passe ailleurs », dit M^{me} Major.

Alice Major vit à Edmonton depuis 25 ans et, même si elle sait que la BFC Edmonton occupe une place importante dans cette ville, la base ne fait pas

partie de la collectivité artistique. « Il m'a semblé qu'il fallait que nous nous parlions », ajoute-t-elle.

En plus de chercher à obtenir des poèmes du milieu militaire, les trois poètes prennent sous leur aile ceux qui souhaitent améliorer leur écriture. C'est le cas de Bonny Niven. « Alice veut se faire une idée de ce qui vous a inspiré quand vous avez écrit votre texte et elle veut être sûre que vous exprimiez vos pensées le plus fidèlement possible », explique-t-elle.

► Suite à la page 6

Video game trains soldiers

Soldiers, like many people, play video games to relax and unwind. The resulting sharpened hand-eye coordination is a beneficial though unintentional side-effect.

For 24 soldiers of Task Force 1-10 Psychological Operations (PSYOPS) who were preparing to deploy last year to Afghanistan, the video games were not just fun and games; they were serious.

Defence Research and Development Canada employed a training simulation called Virtual Battle Space 2 (VBS2, from Bohemia Interactive) to provide what many would consider unconventional pre-deployment training.

The training, delivered by DRDC Toronto, covered counter-IED (CIED)

theory, using the VBS2 controls, and environment familiarization wherein soldiers learned vehicle, dismount and communication drills within the VBS2 platform. The soldiers went through six increasingly difficult and complex exercises. The scenarios included convoy operations, finding IEDs, IED strikes and vehicle breakdowns.

For each scenario soldiers were issued orders and allocated time for rehearsal. Missions were carried out in VBS2 on individual computers in a darkened room, followed by after-action reviews using the game's re-play capability.

The training was developed under the IED Awareness Training project, DRDC Toronto's contribution to the omnibus

CIED Technology Demonstration Project. This project has been integrating input from deployed soldiers and analyses of real IED incidents to develop and evaluate a realistic training environment for soldiers heading to Afghanistan. Soldiers' feedback has been overwhelmingly positive, citing improvements in convoy and CIED knowledge and communications, and increases in levels of confidence, team trust and performance under stress.

DRDC Toronto has used VBS2 to research the effectiveness of "serious games" for teaching threat-awareness skills and supporting training events for local Reserve Force units. VBS2 has also been used to create "Actions-On" training videos demonstrating team drills in

response to various convoy situations in an IED-threat environment. DRDC Toronto hopes VBS2 will help make CF soldiers better-prepared and more effective when they transition from the video screen to Afghanistan.

DRDC is a DND agency that responds to the scientific and technological needs of the CF, ensuring that the Forces remain scientifically and operationally relevant, as per the Canada Defence First Strategy. DRDC's VBS2 training directly impacts CF personnel and their ability to effectively respond to challenges at home and abroad.

For more information, contact the project coordinator at dorothy.wojtrowicz@forces.gc.ca.

L'entraînement par le jeu vidéo

Comme bien des gens, les militaires aiment jouer aux jeux vidéo pour se reposer et se détendre. L'amélioration de la coordination oculomotrice qui en résulte est toutefois un effet secondaire avantageux tout à fait inattendu.

Pour les 24 militaires de la Force opérationnelle 1-10, opérations psychologiques (OPS PSY), qui se préparaient l'an dernier en vue d'un déploiement en Afghanistan, les jeux vidéo n'étaient pas tout simplement une activité de détente : les militaires les prenaient au sérieux.

Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) a utilisé Virtual Battle Space 2 (VBS2, de Bohemia Interactive), logiciel de formation par simulation, dans le cadre d'une instruction préalable au déploiement que beaucoup auraient jugée inhabituelle.

L'entraînement présenté par RDDC (Toronto) portait sur la théorie de la lutte contre les EEI, expliquée à l'aide de VBS2. Pour se familiariser avec le milieu, les militaires ont appris des techniques en ce qui concerne les véhicules, le débrayement et les communications au moyen du logiciel. Les militaires ont dû participer à six exercices de difficulté et de complexité croissantes. Les scénarios comprenaient notamment des opérations de convoi, des dépistages d'EEI, des explosions d'EEI et des pannes de véhicules.

Dans chacun des scénarios, les militaires recevaient des ordres et disposaient d'un certain temps pour se préparer. Les missions étaient menées dans VBS2, au

moyen d'ordinateurs, dans une pièce assombrie. Par la suite, on effectuait une analyse des missions à l'aide de la capacité de réexécution du jeu, qui permet de revoir le déroulement entier de la mission.

L'instruction a été conçue dans le cadre du Projet de sensibilisation aux engins explosifs improvisés, contribution de RDDC (Toronto) au projet général de présentation de technologies de lutte contre les EEI. Ce projet tient compte des commentaires de militaires déployés et des analyses de véritables événements liés à des EEI en vue de concevoir et d'évaluer un milieu d'instruction réel pour les militaires appelés à se rendre en Afghanistan. Les commentaires des militaires sont extraordinairement bons; ils soulignent des améliorations en matière de connaissances et de communications liées aux convois et à la lutte contre les EEI, ainsi que l'accroissement des niveaux de confiance en soi et à l'égard de l'équipe et de la capacité de travailler en situation de stress.

RDDC (Toronto) s'est servi de VBS2 pour mesurer l'efficacité des « jeux sérieux » en ce qui concerne la sensibilisation aux dangers des explosifs et le soutien de séances d'instruction à l'intention des unités locales de la Force de réserve. De plus, VBS2 a été utilisé pour créer les vidéos d'instruction « Actions-On », qui présentent des exercices en équipe en réponse à divers scénarios de convois dans un milieu où il peut se trouver des explosifs. RDDC (Toronto) espère que VBS2 permettra de mieux préparer les militaires des FC et d'accroître leur

efficacité lorsqu'ils passeront de la simulation au déploiement en Afghanistan.

RDDC est un organisme du MDN qui satisfait aux besoins des FC liés aux sciences et à la technologie; l'organisme veille à ce que les FC demeurent efficaces sur les plans scientifique et opérationnel, conformément à la Stratégie de défense

Le Canada d'abord. L'instruction par simulation de RDDC, au moyen de VBS2, a une incidence directe sur les militaires et leur capacité de surmonter des difficultés tant au Canada qu'à l'étranger.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez écrire à la coordonnatrice du projet, à dorothy.wojtrowicz@forces.gc.ca.



Looking through the scope of a CF C-7 rifle scope a Canadian soldier locates a potential IED as a military vehicle moves off in the distance. These realistic images are taken from the video game Virtual Battle Space 2 (VBS2) a commercially available game used to train CF soldiers set to deploy to Afghanistan.

Un soldat canadien découvre ce qui ressemble à un EEI en regardant par la lunette de visée d'un fusil C-7. Au loin, on peut voir un véhicule militaire qui s'éloigne. L'image réaliste ci-dessus provient du jeu vidéo Virtual Battle Space 2, qui sert à préparer les soldats des FC à leur déploiement en Afghanistan.

MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADN/PA/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA/AP/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macled.ca@forces.gc.ca

Cheryl MacLeod

910-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Ruthanne Urquhart
Éric Jeanotte

910-997-0897
910-997-0509

GRAPHIC DESIGNER / CONCEPTEUR GRAPHIQUE

Anne-Marie Blais

910-997-0751

WRITERS / RÉDACTION

Lesley Craig

910-997-0741

Steve Fortin

910-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC/Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1465-4236 • NOUS/VOUS A-35-909-0037-P-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 910-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 910-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur de l'article ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Secrétaire adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

CFB Borden welcomes the Kabul Det

By Steve Fortin

"The deserted streets of the south side of CFB Borden, where the married quarters were located, are perfect for holding a tactical driving course," said Captain Stéphane Richard, commander, Kabul Detachment (Kabul Det) of the National Support Element (NSE), soon to be deployed to Afghanistan.

During the build-up for Task Force 3-10, August 30 to September 3, the 17 NSE soldiers, who will make up the Kabul Det, took part in a tactical driving course at the new site intended for this type of training at CFB Borden.

For Capt Richard, this course is absolutely essential when one takes into account the tasks awaiting the Kabul Det in Afghanistan. "The purpose of this training was to teach these soldiers tactical driving techniques to be

used in a potentially hostile environment where anything can happen," he said. "Be it an ambush or a surprise attack. All members of a team must know how to react if they find themselves at the wheel or if they suddenly have to leave the driver."

Unlike their colleagues at the Kandahar Airfield, who have to provide tactical transport, military personnel of the Kabul Det do not have light armoured vehicles or armoured patrol vehicles such as the RG-31 Nyala. "Instead, we use sport utility vehicles like those we find in the civilian world," said Capt Richard. "Except for the armour, obviously."

The military personnel of the Kabul Det will be called on to ensure tactical transport between the multinational bases that surround the Afghan capital, but they must also go into the city's green zone, in support of the International Security Assistance Force (ISAF) headquarters.

"Our trips are different from the Kandahar Airfield ones," Capt Richard explained. "Our convoys are smaller, the distances are shorter and the number of daily convoys is greater."

The tactical driving course is essential training for Capt Richard's team, and there is more to it than what you might see in the movies. "Borden is definitely perfect for this type of training," said Capt Richard. "Not only do soldiers have to drive their vehicles in extreme conditions, but they also have to carry out advanced tactical manoeuvres in very realistic situations."

Whether it is a matter of transporting dignitaries, ISAF soldiers or tactical materiel, Capt Richard can count on a versatile team ready for anything. Considering the military personnel who make up the Kabul Det, some are on their third deployment to Afghanistan, a substantial asset for such a mission.

La BFC Borden accueille le Det Kaboul

Par Steve Fortin

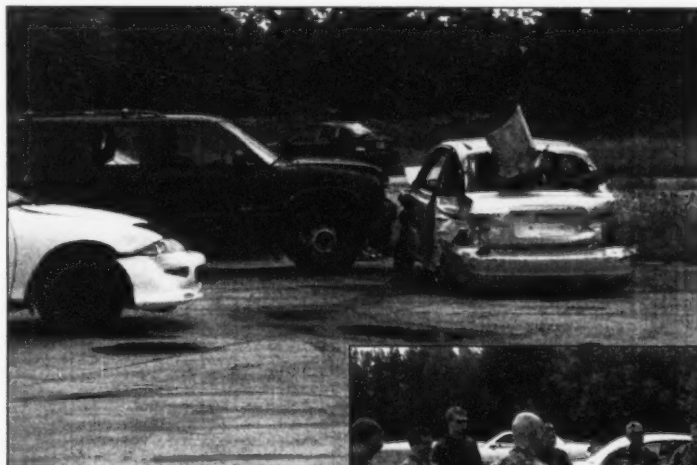
« Les rues désertes du secteur sud de la BFC Borden, où se trouvaient les logements familiaux, se prêtent parfaitement à la tenue d'un cours de conduite tactique », affirme le Capitaine Stéphane Richard, commandant du Détachement de Kaboul (Det Kaboul) de l'Élément de soutien national (ESN), qui se rendra sous peu en Afghanistan.

Du 30 août au 3 septembre dernier, pendant la montée en puissance de la FO 3-10, les 17 soldats qui composeront le Det Kaboul ont participé à un cours de conduite tactique au nouveau site d'entraînement destiné à ce genre de formation à la BFC Borden.

Pour le Capt Richard, ce cours est capital lorsqu'on tient compte des tâches qui attendent le Det Kaboul en Afghanistan : « Le but d'une telle période de formation était de former ces soldats selon des techniques de conduite tactique dans un milieu potentiellement hostile où tout peut survenir, que ce soit une embuscade ou une attaque-surprise, par exemple. Chacun des militaires de l'équipe doit savoir comment réagir s'il se trouve au volant ou s'il doit aider d'urgence le conducteur. »

Contrairement à leurs collègues de l'aérodrome de Kandahar, qui ont à effectuer du transport tactique, les militaires du Det Kaboul ne disposent pas de véhicules blindés légers ni de véhicules de patrouille blindés comme le RG-31 Nyala. « Nous utilisons plutôt des véhicules utilitaires sport semblables à ceux qu'on retrouve dans le monde civil, fait remarquer le Capt Richard, à l'exception du blindage, bien entendu. »

Généralement, les militaires du Det Kaboul seront appelés à assurer le transport tactique entre les bases multinationales qui environnent la capitale afghane, mais ils devront également circuler dans la zone verte de la

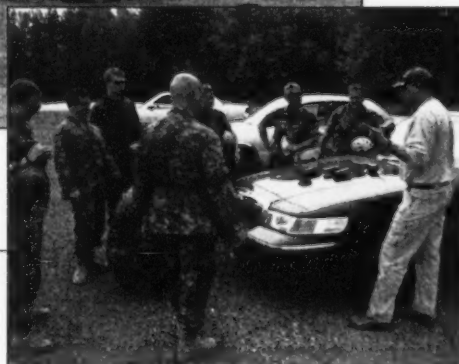


During their tactical driving course, Kabul Det members had to conduct some offensive driving manoeuvres.

Pendant leur cours de conduite tactique, les militaires du Det Kaboul recourent à des manœuvres « frassantes ».

Military personnel participating in the tactical driving course held at CFB Borden, listen to the course instructor.

Les militaires participant au cours de conduite tactique à la BFC Borden écoutent attentivement les directives de l'instructeur.



ville, le plus souvent à l'appui du quartier général de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS). « Nos trajets sont différents de ceux de l'aérodrome de Kandahar », explique le Capt Richard. « Nos convois sont plus petits, les distances sont plus courtes et le nombre de convois quotidiens est plus élevé. »

Le cours de conduite tactique est une partie essentielle de l'entraînement de l'équipe que dirige le Capt Richard. Or, il ne ressemble en rien à ce qu'on peut voir dans les films! « Il est indéniable que le site de Borden est parfait pour ce genre d'entraînement. Non seulement les

militaires doivent conduire leur véhicule dans des conditions extrêmes, mais il leur faut aussi effectuer des manœuvres tactiques poussées dans le cadre de scénarios très réalistes », explique le commandant du Det Kaboul.

Qu'il s'agisse de transporter des dignitaires, des soldats de la FIAS ou du matériel tactique, le Capt Richard peut compter sur une équipe polyvalente qui sera prête à toute éventualité. Parmi les militaires qui composent le Det Kaboul, certains en sont à leur troisième déploiement en Afghanistan, un atout de taille pour une telle mission.



Would you like to respond to something you have read in The Maple Leaf?

Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans La Feuille d'érable?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel: mapleleaf@dnews.ca

Par la poste:

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur: 819-997-0793

Keeping an eye on pirates



By Cheryl MacLeod

When we think of pirates, several movies come to mind. But in some parts of the world, pirates are a very real threat, so having a task force to keep an eye on the movement of ships makes perfect sense.

Roto 0 of Task Force (TF) Northwood, deployed on Operation SAIPH, began work in July at NATO HQ Northwood in London, England. Three CF Reserve Force personnel will serve there for the next six months, liaising between NATO forces and the international shipping industry.

"We have been able to use this in an operational setting for the first time. [Canadian] NCAGS never had the chance to be fully operational like this before."

—LCdr Donna Barnett

Lieutenant-Commander Donna Barnett is one of those reservists and, for the first time in her 30-year career, is doing the job she trained for — naval co-operation and guidance to shipping (NCAGS), a specialty of the Naval Reserve.

The shipping lanes around the Horn of Africa are some of the busiest commercial routes in the world. Pirates are a major problem. The TF Northwood NCAGS specialists try to ensure the safe passage of commercial ships through pirate-infested waters. They provide "a capability that is a link between the commercial shipping world and the military," LCdr Barnett says. "We advise ships that are going through an area with elevated danger ... we help them to traverse safely."

"We have been able to use this in an operational setting for the first time. [Canadian] NCAGS never had the chance to be fully operational like this before."

The three reservists are part of a three-year CF commitment, working with military personnel from Denmark, Norway, the Netherlands and Spain on counter-piracy operations. LCdr Barnett says leaving her family and her civilian career behind wasn't easy, but she "knew it would be a wonderful opportunity."

As staff officer and second-in-command, she reaches out to commercial shipping companies to liaise and share information, to "help make them aware of the threats from pirates," LCdr Barnett says, "and of the best way to protect themselves against these attacks." The NATO shipping centre, in conjunction with a number of other shipping organizations, has developed best management practices —

a compilation of suggestions for ships transiting around the Horn of Africa.

Passing along proven ways to deter pirates from boarding vulnerable ships—those slower than 30 km/h, for example, and those with little freeboard (low sides)—is important, LCdr Barnett says. "Things like razor wire looped around the outside of their vessels, increasing the watch, and fire hoses rigged up around the edge of the ship to pump water up and over the side so smaller ships can't come alongside, are very effective against pirates."

Another part of her job is conducting workshops and conferences, and talking to shipping company owners about things they can do to help themselves travel safely. "We give them updates on how the pirates operate and what to look for, how to tell whether it's a pirate ship or a fishing boat."

Things to observe when determining whether it is a pirate ship or a fishing vessel are "things like a ladder on board—fishing vessels wouldn't need one—and there are usually a smaller number of pirate skiffs travelling together than with fishing boats," LCdr Barnett says. "We show them photos of fishing gear that may look like weapons."

"Pirate vessels also have more people on board."

LCdr Barnett and other NATO reservists, who may have extensive shipping experience through their civilian jobs, work with commercial shipping companies to find out the tactics they use that have been most effective. From naval vessels, the centre collects voyage data and sends data so the warships can keep

track of commercial ships in their areas. "And if a ship gets approached, they can call us from their ship, saying, 'I think I might be getting attacked'. Then, the [naval] ships can see where they are on their plot, and we can coordinate and send as much info as we can back to the vessel under attack."

NATO, European Union and coalition task forces conducting maritime security operations share as much information as possible to keep everyone aware of what's taking place at sea. "The shipping industry is very involved in what we do to try and keep ships as safe as possible," LCdr Barnett says. "Several times a day, we are in contact with the military intelligence and operational side, and pass along what we can to the ships." A Web site at NATO Shipping Centre is updated constantly so ships' masters and owners can access current information, specifically about pirate movements.

The other reservists of TF Northwood are watch-keepers. Working shifts around the clock, they receive hundreds of e-mail a day from ships providing information about their voyage, and staff the centre's toll-free number, responding to calls from shipping companies wanting current information. Sometimes, they also take panic calls from ships under attack, and

this is when their best-practice training comes in handy.

"They advise the shipmaster to stay calm and remember the best practices," LCdr Barnett says, "such as increasing speed and moving in a zigzag pattern away from the pirates."

While language can be a challenge, especially when English is most often not the first language of shipping centre staff, it has never slowed their response. "They get calls from people with tips of pirate locations, to calls from people who have lost relatives fishing off the coast of Somalia, but our job is to pass the info on through the network to get it out right away."

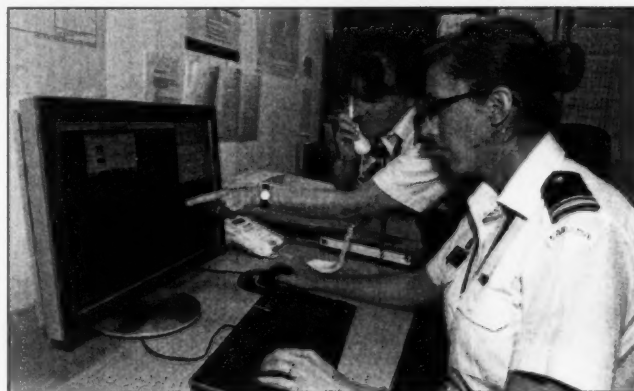
The weather plays a huge part in the movement of pirate ships around the Horn of Africa. "We are experiencing a southwest monsoon, so the sea state is too high for vessels to go out," says LCdr Barnett. "Who would have thought pirates are seasonal!"

The shipping centre is ramping up for a busy piracy season once the monsoon finishes in mid-September. "Now is our time to get the shipping companies educated on how to prepare for the season ahead. Our work here is definitely run by the weather in Somalia," LCdr Barnett says with a laugh.



LtJG JoAnne Carter looks up information on a merchant ship in NAMESIS, the program used to track ships.

La LtJG JoAnne Carter cherche des renseignements sur un navire marchand à l'aide du logiciel NAMESIS, qui permet de suivre les navires.



LCdr Donna Barnett (left) and SLt Dominique Dion research and provide information about a merchant ship.

La Cdr Donna Barnett (à gauche) et l'Éts 1 Dominique Dion recherchent et communiquent de l'information au sujet d'un navire marchand.

To learn more about other CF operations, visit <http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/operations/index-eng.asp>.

Avoir les pirates à l'œil



Par Cheryl MacLeod

Lorsque nous pensons aux pirates, de nombreux films nous viennent à l'esprit. Mais dans certaines régions du monde, les pirates sont une véritable menace. C'est pourquoi il est tout à fait naturel qu'une force opérationnelle surveille de près les déplacements des navires.

La rotation 0 de la Force opérationnelle (FO) Northwood, déployée dans le cadre de l'opération SAIPH, a vu le jour en juillet, au QG Northwood de l'OTAN, à Londres, en Angleterre. Trois militaires de la Force de réserve des FC en feront partie pendant les six prochains mois, établissant un lien entre les forces de l'OTAN et l'industrie du transport maritime international.

La Capitaine de corvette Donna Barnett est l'une de ces réservistes et

ils sont un lien entre le monde de la navigation commerciale et le monde militaire. « Nous informons les navires qui passent dans des zones dangereuses et nous les aidons à les traverser en toute sécurité », dit la militaire.

« C'est la première fois que nous pouvons faire appel à nos compétences dans un milieu opérationnel. Les spécialistes canadiens en NCAGS n'ont jamais eu l'occasion de travailler dans un milieu entièrement opérationnel comme celui-ci », ajoute la Capc Barnett.

Les trois réservistes sont déployés dans le cadre d'un engagement des FC de trois ans; ils participent à des opérations de lutte contre la piraterie avec des militaires du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas et de l'Espagne. La Capc Barnett précise que ce n'était pas facile de quitter sa famille et sa carrière civile, mais elle

compilation de conseils à l'intention des navires passant par la région de la Corne de l'Afrique.

La communication de moyens éprouvés pour empêcher les pirates de monter à bord de navires vulnérables, c'est-à-dire ceux qui se déplacent à moins de 30 km/h, par exemple, et ceux qui ont de petits francs-bords (des côtés bas), est importante, explique la Capc Barnett. « Voici certains moyens efficaces pour lutter contre la piraterie : installer du fil barbelé à lames à l'extérieur du navire, accroître la surveillance et installer des tuyaux sur les parois du navire pour jeter de l'eau par-dessus bord afin d'empêcher les plus petits navires de s'approcher. »

« C'est la première fois que nous pouvons faire appel à nos compétences dans un milieu opérationnel. Les spécialistes canadiens en NCAGS n'ont jamais eu l'occasion de travailler dans un milieu entièrement opérationnel comme celui-ci. »

—Capc Donna Barnett

Une autre tâche qui incombe à la Capc Barnett est de tenir des ateliers et des conférences et de discuter de moyens de naviguer en sécurité avec les propriétaires d'entreprises de transport maritime. « Nous les tenons au fait des méthodes des pirates et nous leur expliquons comment distinguer un navire de pirates d'un navire de pêche. »

Pour déterminer s'il s'agit d'un navire de pêche, il faut regarder s'il y trouve des choses comme une échelle, dont ceux-ci n'ont pas besoin. Par ailleurs, les pirates voyagent en plus petits groupes que les navires de pêche, précise la Capc Barnett. « Nous leur montrons des photos de matériel de pêche qui peut avoir l'air d'armes. »

« Aussi, il y a plus de personnes à bord des navires de pirates. »

La Capc Barnett et les autres réservistes de l'OTAN, dont certains ont acquis une expérience considérable du transport maritime commercial grâce à leur emploi civil, travaillent avec des entreprises de transport maritime pour déterminer les méthodes les plus efficaces. Le centre de transport maritime collecte des données sur les déplacements de navires et il les transmet aux navires militaires, afin qu'ils puissent surveiller les navires commerciaux dans leur région. « Si une embarcation s'approche d'un navire, l'équipage peut communiquer avec nous et nous dire qu'il pense se faire attaquer. Par la suite, les navires militaires peuvent situer le navire en question sur leur carte et nous pouvons intervenir et envoyer le plus de renseignements possible au navire qui se fait attaquer. »

Les forces opérationnelles de l'OTAN, de l'Union européenne et de la coalition qui mènent des opérations de sécurité maritime échangent autant d'informations qu'ils le peuvent pour que tous sachent ce qui se passe en mer. « L'industrie du

transport maritime participe beaucoup à notre mission et au maintien de la sécurité des navires, ajoute la Capc Barnett. Plusieurs fois par jour, nous communiquons avec les unités responsables des renseignements militaires et de l'aspect opérationnel, et nous transmettons ce que nous pouvons aux navires. » Un site Web du centre de transport maritime de l'OTAN est régulièrement modifié de sorte que les capitaines et les propriétaires de navires puissent avoir accès à des renseignements à jour, particulièrement sur les déplacements de pirates.

Les autres réservistes de la FO Northwood sont des officiers de quart. Ils font des quarts de travail 24 heures par jour et ils reçoivent des centaines de courriels par jour de navires qui transmettent de l'information liée à leur voyage. C'est eux qui sont aussi responsables du numéro sans frais du centre; ils répondent aux demandes

d'information à jour d'entreprises de transport maritime. Parfois, il leur arrive de recevoir des appels de secours de navires qui se font attaquer, et c'est à ce moment-là que les pratiques exemplaires se révèlent utiles.

« Ils recommandent au capitaine du navire de demeurer calme et de se souvenir des pratiques exemplaires, notamment d'accroître la vitesse et de se déplacer en zigzag en s'éloignant des pirates », ajoute la Capc Barnett.

Même si la langue peut poser des problèmes, notamment parce que l'anglais est rarement la langue maternelle du personnel du centre de transport maritime commercial, elle n'a jamais freiné le travail de l'organisme. « Le personnel reçoit des appels variés. Il peut s'agir de personnes souhaitant communiquer l'emplacement de pirates ou de gens qui cherchent des membres de leur famille partis à la pêche au large de la côte de la Somalie. Le centre doit transmettre cette information au réseau pour résoudre les problèmes en question. »

Le temps joue un rôle décisif dans les déplacements des navires de pirates autour de la Corne de l'Afrique. « Comme il y a actuellement une mousson du sud-ouest, la mer est trop haute pour que les navires puissent s'y aventurer, explique la Capc Barnett. Qui aurait cru que les pirates sont saisonniers? »

Le centre de transport maritime commercial se prépare en vue d'une saison de lutte contre la piraterie dès la fin de la mousson, à la mi-septembre. Celle-ci promet d'être mouvementée. « Nous pouvons maintenant sensibiliser les entreprises de transport maritime et leur montrer comment se préparer à la prochaine saison. Notre travail ici est vraiment tributaire du temps qu'il fait en Somalie », affirme la Capc Barnett en riant.



LtJg JoAnne Carter (à gauche) et LtCdr Donna Barnett discutent de la piraterie au large de la côte de la Somalie.

La LtJg JoAnne Carter (à gauche) et la Capc Donna Barnett discutent de la piraterie au large de la côte de la Somalie.

c'est la première fois en 30 ans de carrière qu'elle travaillera dans son domaine d'études, c'est-à-dire la coopération navale et le soutien au transport maritime (NCAGS), spécialité de la Réserve navale.

Les voies de navigation près de la Corne de l'Afrique sont parmi les voies commerciales les plus fréquentées au monde. Or, les pirates y représentent une menace considérable. Les spécialistes en NCAGS de la FO Northwood essaient d'assurer un passage sans danger aux navires commerciaux dans ces eaux infestées de pirates. Selon la Capc Barnett,

savait que ce serait une expérience merveilleuse.

À titre d'officière d'état-major et de commandante adjointe, la Capc Barnett établit des liens avec des entreprises de transport maritime et leur communique de l'information, en vue de les sensibiliser aux menaces que constituent les pirates et de leur indiquer les meilleurs moyens de se protéger contre leurs attaques. Le centre de transport maritime commercial de l'OTAN, en collaboration avec un certain nombre d'autres organismes de transport maritime, a créé des pratiques exemplaires en matière de gestion, une

Pour en savoir plus sur d'autres opérations, rendez-vous au <http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/operations/indxx-fra.asp>.

Air Force pers strive for new heights

By Capt Cynthia Larue

For some people, the Battle Fitness Test (BFT) represents the most challenging physical activity they complete in a year. For others, the BFT is not enough – they thrive on pushing their personal limits to the max, seeing how far they can go.

This is exactly what seven members of 192 Construction Engineering Flight decided to do this year – push their limits.

192 is an Air Reserve Flight of 19 Wing Comox but is located at the Naval Radio Detachment at the former CFS Aldergrove in the Lower Mainland of British Columbia. The unit comprises skilled construction and engineering personnel who support the Air Force during deployed and non-deployed operations.

Before the sun rose August 25, the small group of engineers was already on its way to Cypress Mountain. There, they would embark on a journey through the peaks north of Vancouver. The Howe Sound Crest Trail is known for its breath-

taking views and ever-changing climate, but also for offering a difficult and challenging experience to hikers who venture through it.

They started their long and strenuous hike early, with the intent of covering the most distance possible before night. They tackled heat, snow, rain, wind, unexpected terrain, discomfort and fatigue with the desire to challenge themselves while maintaining high levels of teamwork and friendship within the unit.

The second day proved to be even more challenging because of inclement weather, altitude and hard-to-find trails that were clear on the map but proved to be less so on the ground.

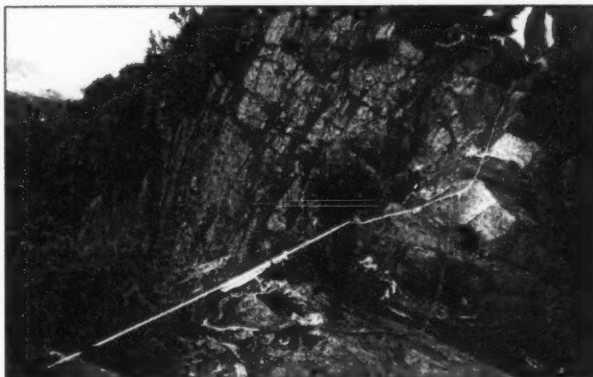
During the arduous trek the hikers had a chance to admire mountain goats effortlessly scaling vertical rock faces, and a family of bears foraging and dining on local vegetation.

The group reached the parking lot just before sunset on the night of the second day, bruised and tired but sharing an incredible feeling of accomplishment

and team spirit.

It's too early to tell if they will repeat the experience again. What they will tell you is that the time spent climbing and admiring

the view from the peaks was worth the effort. It's also too early to say whether they will convince their chain of command to exempt them from the 2010 BFT.



Cpl Kelvin Szeto demonstrates agility at 1 200 m on the Howe Sound Crest Trail, B.C.

Le Cpl Kelvin Szeto fait preuve d'agilité à 1 200 mètres sur le sentier Howe Sound Crest, en Colombie-Britannique.

Viser toujours plus haut

Par la Capt Cynthia Larue

Pour certaines personnes, le test d'aptitude physique au combat (TAPC) est l'épreuve physique la plus difficile qu'elles doivent surmonter au cours de l'année. Or, pour d'autres, le TAPC ne suffit pas. Ces gens cherchent toujours à dépasser leurs limites personnelles, pour voir jusqu'où ils peuvent se rendre.

C'est exactement ce que sept militaires de la 192^e Escadrille de génie construction ont décidé de faire cette année, c'est-à-dire pousser leurs limites. La 192^e Escadrille de génie construction est une unité de la Réserve aérienne de la 19^e Escadre Comox, mais elle est installée près du

détachement radio naval, à l'ancienne SFC Aldergrove, dans les basses-terres continentales de la Colombie-Britannique. L'unité est composée de personnes compétentes spécialisées en construction et en ingénierie qui appuient la Force aérienne lors de déploiements et d'opérations au pays.

Le 25 août, avant le lever du soleil, le petit groupe d'ingénieurs était déjà en route pour le mont Cypress. Là, il allait entreprendre une aventure dans les sommets au nord de Vancouver. Le sentier Howe Sound Crest est reconnu pour ses panoramas impressionnants et son climat qui change constamment, mais il offre aussi une expérience difficile et éprouvante aux randonneurs qui

l'empruntent.

Les militaires ont entamé leur longue randonnée éreintante tôt le matin, afin de parcourir la plus grande distance possible avant la tombée de la nuit. Ils ont dû affronter de la chaleur, de la neige, de la pluie, du vent, des reliefs inattendus, des malaises et de la fatigue, afin de relever un défi personnel, tout en maintenant un grand esprit d'équipe et d'amitié.

Le deuxième jour était encore plus difficile, en raison du mauvais temps et de l'altitude. De plus, des sentiers clairement indiqués sur la carte se sont révélés difficiles à trouver.

Lors de cette randonnée ardue, le groupe a pu admirer des chèvres de montagne, qui escaladaient sans effort les

parois rocheuses verticales, ainsi qu'une famille d'ours, qui broutait de l'herbe.

Le groupe a atteint le parc de stationnement juste avant le coucher du soleil le deuxième jour. Malgré les courbatures et la fatigue, les randonneurs étaient très fiers de leur exploit et ils maintenaient leur esprit d'équipe.

Il est encore trop tôt pour déterminer s'ils tenteront de revivre cette expérience. Mais, les membres du groupe vous diront que le temps qu'ils ont passé à escalader les parois rocheuses et à admirer le paysage sur les sommets valait son pesant d'or. On ne sait toujours pas si les membres du groupe réussiront à convaincre la chaîne de commandement de les exempter du TAPC 2010.

Poets in arms

► Continued from cover

Sending her writing in to Ms. Major for criticism—constructive and gentle though it may be—and submitting it to be published on the internet was not easy for Mrs. Niven, but it was rewarding. "It's a

way of just being open and honest about your feelings," she says. "Being an infantryman, you don't get to be vulnerable or creative so this is a way for the guys and girls to tap into that and be able to write their experiences so I think that is really great."

In November, Ms. Major, Ms. Steele and Mr. Gravel will organize a reading of some of the poetry developed through the In Arms project. Ms. Major is looking forward to the reading, which will coincide with Remembrance Day.

"There are things you know intellectually

because you've been reading the stories in the newspaper as you go along," she says. "But until you have some sort of more immediate access to that, you don't learn it emotionally." It is her hope that the poems of the In Arms poetry project will help others learn these stories, too.

De la poésie militaire

► Suite de la page couverture

Pour M^{me} Niven, la poésie a été un exutoire important pendant le déploiement en Afghanistan de son mari, affecté au 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. « Toute ma vie, la poésie a été un moyen de faire face à la tragédie ou d'exprimer ma joie, dit-elle. Wayne et moi sommes ensemble depuis huit ans; dans l'armée, le parcours a été difficile. Il a été déployé à trois reprises. Il est

rentré à la maison l'an dernier après une absence de dix mois, il a repris son travail, puis il est reparti pendant sept autres mois. J'essayais donc de faire face à la situation grâce à ma plume. »

Il n'a pas été facile pour M^{me} Niven d'envoyer ses écrits à M^{me} Major pour qu'elle les critique, de manière constructive et délicate, et qu'elle les présente afin qu'ils soient affichés dans Internet, mais c'était gratifiant. « C'est juste un moyen d'exprimer ses sentiments de manière

franche et honnête, dit-elle. Dans l'infanterie, il est impossible d'exprimer sa vulnérabilité et sa créativité, et c'est donc un moyen pour ces hommes et ces femmes d'en profiter et de mettre par écrit leurs expériences; je crois donc que c'est formidable. »

En novembre, M^{me} Major, M^{me} Steele et M. Gravel organiseront une séance de lecture de certains des poèmes créés dans le cadre du projet In Arms poetry. M^{me} Major attend avec impatience ce

moment, qui coïncidera avec le jour du Souvenir.

« Il y a des choses que nous savons parce que nous lisons des articles dans les journaux, dit M^{me} Major. Mais tant qu'on n'y a pas accès plus directement, on n'en prend pas connaissance sur le plan émotif. Elle espère que les poèmes présentés dans le cadre du projet In Arms poetry permettront de sensibiliser d'autres gens à la réalité militaire.

True warriors!

By OCdt Sully Héraud

Ten officer cadets from Canadian military colleges participated in the August 28 Descente des Guerriers, a 10-km rabascaw race on the Richelieu River that was organized by the community of Saint-Jean-sur-Richelieu.

Historically, rabascaws were birch-bark canoes about 1.4 m wide and 10 m long, with high, rounded ends. Today, smaller canoes are used.

As soon as the race started, the officer cadets quickly took the lead, leaving the five other teams in their wake. They finished first, well before their rivals; the second-place team crossed the finish line a full 16 minutes later.

After the race, the officer cadets participated in a GPS rally in Old Saint-Jean. Participants had to find a dozen sites in the area and successfully complete a challenge at each location.

The team was made up of officer cadets from Royal Military College Saint-Jean and former students from the school who are now studying at the Royal Military College of Canada in Kingston. The former students returned to Saint-Jean to renew ties and promote a feeling of harmony and co-operation between the two colleges.

The trophy that the officer cadets won—a paddle decorated with the competition colours—will be presented to the Saint-Maurice Officers' Mess, where it will be proudly displayed for a year, until the officer cadets have to defend their title at the next race.



RMC officer cadets work hard to open a substantial lead during the August 28 Descente des Guerriers.

Des élèves-officiers des collèges militaires unissent leurs efforts afin de remporter la Descente des guerriers du 28 août.

De vrais guerriers!

Par L'Élof Sully Héraud

Dix élèves-officiers des collèges militaires canadiens ont participé à la Descente des guerriers, une course en rabaska de dix kilomètres sur la rivière Richelieu, tenue par la collectivité de Saint-Jean-sur-Richelieu le samedi 28 août dernier.

Les rabaskas sont des canoës qu'on utilisait autrefois. Ils étaient faits d'écorce de bouleau, mesuraient 1,4 m sur 10 m, et avaient les extrémités arrondies. Aujourd'hui, on se sert de plus petits canoës.

Dès le départ de la course, les élèves-officiers ont rapidement pris la tête, laissant derrière eux les cinq autres équipes participant à la course. Ils ont terminé la course premiers, bien avant leurs adversaires, puisque l'équipe suivante a franchi la ligne d'arrivée seize minutes plus tard.

Après la course, les élèves-officiers ont participé à un rallye GPS dans le vieux Saint-Jean. Les participants devaient trouver une dizaine d'endroits dans le quartier et réussir l'épreuve liée à chacun d'eux.

L'équipe était composée d'élèves-officiers du Collège militaire royal (CMR) de Saint-Jean, mais aussi d'anciens de l'établissement. Ces derniers, étudiant maintenant au CMR du Canada à Kingston, sont revenus à Saint-Jean pour renouer avec leurs compatriotes et ainsi favoriser un sentiment d'harmonie et de coopération entre les deux collèges.

Le trophée qu'ont gagné les élèves-officiers, soit une pagaie aux couleurs de l'épreuve, sera remis au mess des officiers Le Saint-Maurice. On exposera ce prix fièrement pendant un an, jusqu'à la prochaine course, où les élèves-officiers devront défendre leur titre.



Ethically, what would you do? If you want it, better ask for it

Christine Smock, a senior manager in the Assistant Deputy Minister (Finance and Corporate Services) group in Ottawa, is asked by a civilian manager from a different organization within NDHQ for the total amount of travel expenditures claimed within her organization during the last fiscal year.

Christine asks Warrant Officer Tammy Burman, a member of her staff, to collect the data and email it to her.

"Sure," replies WO Burman. "Would you like to include how much of that was on business-class travel, too?"

"No, just the total amount requested," Christine says.

"But business-class travel increased a lot last year," WO Burman says, "and those numbers will help provide a more balanced view of where the majority of the funds were spent."

"Well, yes they would," Christine replies, "but we won't be sending them — the business-class travel data could raise more questions, and they didn't ask for them."

"Well, they don't work here, so it's understandable that they don't know to ask for them," says WO Burman. "In my previous posting at the base level, we always provided as much information as possible. Maybe we should tell them that we have them — it could change the way they see the whole issue."

"Listen, we don't exactly want to be promoting certain issues, do we? Other organizations have their own agendas and, since we are short-staffed, I don't want to create more work for your team than its worth."

"But Christine — it's not a need to know issue. The documents aren't even protected."

"Yes, but if I offer up that information, it could be misinterpreted and the wrong conclusion may be drawn," Christine warns.

"But..." Tammy adds, and is cut off by her boss.

"Please, just the total travel expenditures and nothing else," Christine states firmly.

From a defence ethics point of view, what would you advise these people?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at www.ethics.forces.gc.ca.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous? Quand on veut quelque chose, mieux vaut le demander

Un gestionnaire civil du QGDN, à Ottawa, demande à Christine Smock, gestionnaire supérieure au SMA (Fin SM), de lui faire connaître la somme totale des frais de déplacement réclamés par son organisation au cours de la dernière année financière.

- Pouvez-vous s'il vous plaît trouver les données en question et me les envoyer par courriel? demande Christine à l'Adjudant Tammy Burman, membre de son personnel.

- D'accord. Voulez-vous aussi préciser quelle partie de cette somme a servi aux voyages en classe affaires?

- Non, juste la somme demandée, répond Christine.

- Mais les voyages en classe affaires ont beaucoup augmenté l'an dernier et cette information donnerait une idée plus juste de la destination des fonds, ajoute l'Adjudant Burman.

- C'est évident, répond Christine, mais on ne fournira pas cette somme. Ces données soulèveraient d'autres questions et on ne nous les a pas demandées.

- Ils ne travaillent pas ici et on peut comprendre qu'ils ignorent devoir les réclamer. À la base où je travaillais avant, on donnait toujours le plus de renseignements possible. On pourrait peut-être leur dire qu'on possède ces données. Ça pourrait changer leur façon de voir les choses, insiste Tammy.

- Écoutez, est-ce qu'on veut réellement soulever certains problèmes? Les autres organisations ont leur propre programme et nous sommes à court de personnel. Je ne veux pas créer pour notre équipe plus de travail qu'elle ne peut accomplir.

- Mais il n'y a rien de secret là-dedans. Les documents ne sont même pas protégés.

- Oui, mais si je propose ces renseignements, ils peuvent être mal interprétés, laissant libre cours à de mauvaises conclusions, prévient Christine.

- Mais... tente Tammy.

- Le total des dépenses, et rien d'autre, conclut Christine avec fermeté.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que conseilleriez-vous à ces personnes? Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au www.ethics.forces.gc.ca.

AIR FORCE

14 Wing participates in Op NANOOK

By Maj Chris Larsen

A crew of 20, mostly from 404 Long Range Patrol and Training Squadron at 14 Wing Greenwood, deployed to Iqaluit, to participate in Operation NANOOK. The crew, and their CP-140 Aurora, participated in missions in support of the operation.

Key to this mission was proving the ability of 14 Wing operations to transport and establish the deployable mission support centre. As well, the new overland equipment mission suite (OEMS) and the chance to use the tactical common datalink were key opportunities to showcase the OEMS-modified Aurora. It is a key piece of intelligence, surveillance, reconnaissance and control capability for land, sea, underwater and aerospace operations.

The Aurora can use its powerful camera system efficiently and, while airborne, can transmit video to a supported unit, in this case, HMCS Montréal. What is seen from the air can therefore also be seen on the ground/sea, and this capability adds to the "big picture" required by operational commanders. While the video link-up is complex, it was successful during Op PODIUM (security for the 2010 Vancouver Olympic and Paralympic Winter Games), and Op CADENCE, during the G20 and G8 Summits.

With climate and environment concerns, escalating Arctic resource and territorial claims, the lengthening open-water period invites both strategic and personal (pleasure craft/adventurer) interest. The ability of our air assets to detect and visually identify all unknown contacts in the Arctic is crucial to exercising our sovereignty.

Despite 'iffy' weather over our operational areas—61-m ceilings and frequent 402-m visibility—the crew used OEMS, radar, cameras and eyesight to find vessels of interest to other government departments, the air component commander at Resolute Bay, Nunavut, and the Joint Task Force commander in Yellowknife.

Environmental surveillance was one of the key tasks for the crew. Wildlife spotting and description is a secondary task on all missions. During the deployment, the crew spotted and reported polar bears, narwhals, belugas and musk oxen.

Ice condition reporting was crucial to the safe passage of supported naval vessels planning to transit narrow straits and inlets. Though ice accumulation was often minimal, other locations had hundreds of icebergs, pans (free-floating pieces of flat ice), growlers (icebergs smaller than one metre high and five metres long) and "bergy-bits" (icebergs less than five metres high and five to 15 metres long). The icebergs ranged in size from a few metres to 61 metres. Individually, bergs of this size don't present a challenge to modern warships, but when they are influenced by wind, current and tide, they can band together to form impenetrable ice where no warship will pass.

The ability to conduct intelligence, surveillance, reconnaissance and control tasks and switch instantly to a new mission (during Op NANOOK, it was a search and rescue mission near Clyde River, Nunavut, for a missing helicopter) demonstrates the capacity that the 30-year old Aurora fleet brings: crews are extensively trained, motivated and able to fly worldwide.

The OEMS modification to the Aurora is not the last step in upgrading the aircraft's capability. Testing is about to begin on the first of the newly delivered Block III planes. This upgrade will add a new computer, imaging radar, electronic support suite, subsurface acoustic system and other support systems and trainers.

The modifications are a multi-generation update to the sensor systems employed by long-range patrol aircraft and will provide a long-range and long-endurance intelligence, surveillance, reconnaissance and control capability both domestically and internationally.



L'Col Gino Chretien, commanding officer of JTF North Forward Headquarters, looks on as a CP-140 Aurora flies over a CH-146 Griffon at Camp Resolute Bay, Nunavut.

Le Col Gino Chretien, commandant du quartier général avancé de la Force opérationnelle interarmées du nord, regarde un CP-140 Aurora survoler un CH-146 Griffon, au centre d'entraînement de Resolute Bay, au Nunavut.

La 14^e Escadre participe à l'op NANOOK

Par le Maj Chris Larsen

Une équipe de 20 militaires, dont la plupart proviennent du 404^e Escadron de patrouille à longue portée et d'entraînement, basé à la 14^e Escadre Greenwood, s'est rendue à Iqaluit en vue de participer à l'opération NANOOK. L'équipe et son CP-140 Aurora ont pris part à des missions à l'appui de l'opération.

Un des buts principaux de cette mission était de prouver la capacité de la 14^e Escadre d'assurer le transport et l'établissement du centre de soutien de mission mobile. De plus, la possibilité d'utiliser le nouveau Système de mission d'équipement terrestre (SMET) et les liaisons de données tactiques communes étaient essentielles afin de mettre en vedette l'Aurora, dont le SMET a été modifié. Il s'agit d'une partie très importante des capacités en matière de renseignements, de surveillance, de reconnaissance et de contrôle lors d'opérations terrestres, maritimes, sous-marines et aérospatiales.

Grâce à la caméra puissante et efficace de l'Aurora, l'équipage de l'aéronef peut transmettre une vidéo à une unité d'appui, dans ce cas-ci, le NCSM Montréal, tout en étant dans les airs. Tout ce qu'on peut voir dans le ciel peut donc être vu au sol ou en mer, ce qui permet aux

commandements opérationnels d'avoir une bonne vue d'ensemble des opérations. Même si ce lien par vidéo est complexe, on a réussi à l'établir lors de l'op PODIUM (opération de sécurité menée pendant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver) et de l'op CADENCE, à l'occasion des sommets du G20 et du G8.

Étant donné les préoccupations en matière de climat et d'environnement, ainsi que les revendications liées aux ressources et au territoire dans l'Arctique, la période sans couvert glaciaire qui s'allonge favorise les intérêts stratégiques et personnels (embarcation de plaisance/aventuriers). La capacité de nos moyens aériens de dépister et d'identifier visuellement tout contact inconnu

dans l'Arctique est essentielle au maintien de notre souveraineté.

Malgré le fait qu'il est difficile de se fier aux conditions météorologiques dans nos zones opérationnelles, puisque la hauteur du plafond nuageux est de 61 m et la visibilité est souvent de 402 m, l'équipage a utilisé le SMET, un radar, des caméras et leur vue pour trouver des navires d'intérêt d'autres ministères gouvernementaux, du commandement de la composante aérienne à Resolute Bay, au Nunavut, et du commandant de la Force opérationnelle interarmées, à Yellowknife.

► Suite à la page 9



The crew of a US C-130 Hercules watches a CF CP-140 Aurora fly over their aircraft at Camp Resolute Bay, Nunavut.

L'équipage du C-130 Hercules états-unien regarde un CP-140 Aurora des FC survoler leur aéronef, au centre d'entraînement de Resolute Bay, au Nunavut.

FORCE AÉRIENNE

Luck was on his side...

By Joanna Calder

La surveillance de l'environnement était l'une des tâches principales de l'équipage. Le repérage et la description de la faune sont une tâche secondaire lors de toute mission. Pendant le déploiement, l'équipage a vu des ours polaires, des narvals, des bélugas et des boeufs musqués et elle a signalé leur présence.

La préparation de rapports relatifs à l'état de la glace était essentielle pour assurer le passage sûr de navires militaires participants qui prévoyaient emprunter des détroits et des passages étroits. Même si l'accumulation de glace était souvent minime, on trouvait dans certains endroits des centaines d'icebergs, de radeaux de glace (morceaux plats de glace flottante), de bourguignons (icebergs de moins d'un mètre de hauteur et de moins de cinq mètres de longueur) et de fragments d'icebergs (icebergs de moins de cinq mètres de hauteur et de cinq à quinze mètres de longueur). Les icebergs varient en taille; ils peuvent mesurer quelques mètres à 61 mètres. Un gros iceberg ne pose pas de problème comme tel aux navires de combat modernes, mais lorsqu'il est accompagné de vents, du courant et de la marée, il peut s'unir à d'autres icebergs et former une barrière de glace impenétrable pour tout navire de combat.

La capacité d'accomplir des tâches de collecte de renseignements, de surveillance, de reconnaissance et de contrôle et d'entreprendre une nouvelle mission instantanément (pendant l'op NANOOK, on a mené une mission de recherche et de sauvetage près de la rivière Clyde, au Nunavut, pour retrouver un hélicoptère porté disparu) montre les capacités de la flotte d'Aurora, qui a trente ans : les membres de l'équipage sont hautement formés, motivés et capables de voler partout dans le monde.

La modification du SMET de l'Aurora n'est pas la dernière étape de l'amélioration de la capacité de cet aéronef. On entreprendra bientôt l'essai des avions du Bloc III qu'on vient de livrer. Dans le cadre de cette remise à neuf, on installera un nouvel ordinateur, un radar imageur, des logiciels de soutien électronique, un système de détection acoustique sous la surface et d'autres systèmes d'appui et appareils d'entraînement.

Les modifications font partie d'une mise à jour plurigénérationnelle portant sur les systèmes de détection de l'aéronef de patrouille à longue portée et elles fourniront à l'escadron une capacité à longue portée et de longue durée de collecte de renseignements, de surveillance, de reconnaissance et de contrôle, tant au Canada qu'à l'étranger.

July 23, 2010, was an unlucky—and lucky—day for CF-18 Hornet pilot Captain Brian Bews.

Unlucky, because the CF-18 demonstration team Hornet he was flying crashed during a practice session for the Alberta International Airshow in Lethbridge.

Lucky, because he successfully ejected only four seconds passed before the aircraft hit the ground and exploded into flame.

"It started to slide to one side and the nose started to drop ... so I knew my only chance of survival was to pull the ejection handle.

—Capt Brian Bews

Capt Bews, who is a member of 425 Tactical Fighter Squadron based at 3 Wing Bagotville, suffered compression fractures in three vertebrae. "I feel extremely lucky considering the magnitude of the accident," he said.

He is expected to make a full recovery and return to duties.

"The accident occurred during a high alpha pass, [when] you slow the aircraft down to about 115 knots, raise the nose 25 degrees and fly past the crowd," Capt Bews told media representatives in Calgary August 17. "...It became immediately obvious that the jet was not acting like it [should] normally act ... I was not in control of the aircraft anymore. It was

about two seconds' worth of me trying to fight the jet.

"It started to slide to one side and the nose started to drop ... so I knew my only chance of survival was to pull the ejection handle.

"My training kicked in. I knew I had to do it. It's something that we train to do, but it's rare to actually have to do it."

Capt Bews is eager to get back into the cockpit. "I wish I could fly today," he said. "The aircraft we fly are very safe. I've got an amazing groundcrew and all of our

technicians are very highly trained."

All appearances by the Hornet demonstration team were cancelled for the rest of the season; however, other CF-18 Hornets have appeared at airshows to perform non-aerobatic demonstrations. CF-18 Hornet fighter pilots and their jets continue to be highly anticipated and deliver crowd-pleasing performances at these events.

The exact cause of the crash is unknown at this time; a Flight Safety investigation is underway.



Capt Brian Bews sits on his CF-18 Hornet demonstration aircraft that crashed in July. Photo was taken earlier this year.

Le Capt Brian Bews, photographé plus tôt cette année sur le CF-18 Hornet qui s'est écrasé en juillet.

Quelle chance!

Par Joanna Calder

Le Capitaine Brian Bews, pilote de CF-18, a été chanceux dans sa malchance le 23 juillet 2010.

Le CF-18 Hornet de l'équipe de spectacles aériens que le Capt Bews pilotait s'est écrasé pendant une répétition en vue du spectacle aérien international de l'Alberta, à Lethbridge.

L'accident n'a toutefois pas été tragique pour le pilote, qui a réussi à s'éjecter quatre secondes avant que l'avion ne percute le sol et soit engouffré par les flammes. La Direction de la sécurité des vols a amorcé une enquête, mais on ignore pour l'instant la cause exacte de l'écrasement.

Le Capt Bews, qui fait partie du 425^e Escadron d'appui tactique basé à la 3^e Escadre Bagotville, au Québec, a quand même eu trois vertèbres fracturées par tassement. « J'ai eu beaucoup de chance, étant donné la gravité de l'accident »,

a-t-il dit. Le pilote devrait se remettre complètement de ses blessures et reprendre ses fonctions.

« L'avion s'est mis à glisser d'un côté, et le nez, à baisser... je savais que je n'avais qu'un seul moyen de survivre et que c'était de tirer sur la poignée du siège éjectable. »

—Capt Brian Bews

« L'accident s'est produit pendant un passage alpha à un angle d'attaque élevé », a déclaré le Capt Bews aux journalistes à Calgary, le 17 août. « Quand j'ai réduit la vitesse de l'avion à environ 115 nœuds, redressé le nez à 25 degrés et passé devant la foule, j'ai tout de suite senti que l'appareil ne se comportait pas normalement. Je ne maîtrisais désormais plus mon avion. Pendant environ deux secondes, j'ai essayé de reprendre le dessus. »

« L'avion s'est mis à glisser d'un côté, et

le nez, à baisser... je savais que je n'avais qu'un seul moyen de survivre et que c'était de tirer sur la poignée du siège éjectable. »

« Grâce à mon entraînement, j'ai réagi aussitôt. Je savais que je devais m'éjecter. C'est quelque chose qu'on s'exerce à faire, mais il est rare qu'on doive effectivement le faire. »

Le Capt Bews a hâte de se retrouver aux commandes d'un avion. « Je voudrais pouvoir voler aujourd'hui même. Les avions que nous pilotons sont très sûrs. Je dispose d'une équipe au sol étonnante, et tous nos techniciens ont reçu un entraînement de premier ordre. »

L'équipe de spectacles des Hornet ne participera à aucun événement d'ici la fin de la saison. Toutefois, d'autres CF-18 Hornets ont participé à des spectacles pour effectuer une présentation non acrobatique. Les pilotes d'avion de chasse CF-18 Hornet et leur appareil continuent d'attirer les foules et de plaire aux gens lors des spectacles aériens.

For more Air Force news, visit www.airforce.gc.ca. • Pour lire d'autres nouvelles au sujet de la Force aérienne, visitez le www.forceaerienne.gc.ca.

ARMY

Veterans' war experiences captured on video

By Sgt Todd Berry

TRURO, NS — When Allan Cameron's television career ended, he decided to pursue his passion for preserving veterans' experiences. His interest in history grew out of listening to his parents and relatives talk about the Second World War experiences of his two uncles. These childhood conversations helped prompt him, in 2006, to establish the Memories Recovered Project (MRP).

"I decided that I wanted to pursue interviewing and documenting veterans for history and education," Mr. Cameron says. What started as a personal project has grown into a non-profit association with several volunteer coordinators, including Alberta veterans and Legion members based in Edmonton, Drayton Valley, High River, Sylvan Lake, Innisfail and Wetaskiwin.

From his home in Sylvan Lake, Cameron travels throughout Canada, armed with a video recorder and a compact camera. His documentation of the personal war memories, pictures and documents of Canadian veterans from the Korean and Second World Wars will prove invaluable to the long-term preservation of this history. The death in February of John Babcock, Canada's last known First World War veteran, was a sombre reminder to Mr. Cameron that, as time continues to claim Canada's aging war veterans, the MRP must continue.

Notwithstanding the historical and educational significance of the MRP, Mr. Cameron feels that providing family members with insight into and a keepsake

of their veteran's contributions is equally important, so he provides each family with an edited DVD of their loved one's interview. To date, he has captured the personal memories of an estimated 300 veterans; these will be donated to schools, museums, libraries and archives across Canada.

Sergeant Jim Matheson, an infantry soldier with 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry during the Korean War, dropped by the Truro, N.S., armories for just such an interview with Mr. Cameron. After his interview, Sgt Matheson said he thinks Mr. Cameron

deserves a lot of credit. "There's a lot of history going down the drain; if he doesn't get it now, we never will," he says. "[Mr. Cameron] is doing a wonderful job."

Sgt Matheson believes that many people today are unaware that the Korean War was fought. When he returned from battle, he found it amazing that no one knew about the fighting. "There was no publicity," he says. "It was a police action, according to the prime minister, and it stayed that way. Of course, we didn't have TV then either. Nobody was up-to-date when I came home. They were asking me, 'Where've you been? Haven't seen you for awhile.' Kind of frustrating."

According to Sgt Ralph McCallum, an infantryman with the Nova Scotia Highlanders (North) during the Second

World War, most veterans do not want to talk about the war. "I don't know why, but I just didn't want to [tell] what I did or that type of thing," he says. "But then suddenly, as I got older, I began thinking, it's important for people to know. If I don't speak, and nobody else speaks out, they won't know. I have an obligation to do this type of thing."

Thanks to Mr. Cameron, veterans such as Sergeants Matheson and McCallum have a way to share their experiences — for as long as project funding allows.

To help fund this project or to contribute your overseas experience serving in the Canadian Air Force, Army, Navy or Merchant Marines during the Korean War or Second World War, visit www.themrp.org for more information.



Veteran Sgt Ralph McCallum signs a book for MRP producer Allan Cameron.

Le Sgt McCallum, ancien combattant, dédicace un livre à Allan Cameron, réalisateur du MRP.

MRP producer Allan Cameron talks with Second World War veteran Sgt Ralph McCallum before his interview.

Allan Cameron, réalisateur du MRP, s'entretient avec le Sgt McCallum, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, avant de l'interviewer.



PHOTO: SGT TODD BERRY

Figier les souvenirs de guerre

Par le Sgt Todd Berry

TRURO (Nouvelle-Écosse) — Sa carrière en télévision terminée, Allan Cameron a décidé de poursuivre sa passion, qui est de préserver l'expérience des anciens combattants. Cet intérêt pour l'histoire remonte à sa jeunesse, quand il écoutait ses parents parler des expériences de ses deux oncles lors de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs années plus tard, ces conversations l'inciteraient à créer le Memories Recovered Project (MRP) en 2006.

« Je voulais interviewer les anciens combattants et documenter leurs récits aux fins de consigne historique et d'instruction », affirme M. Cameron. Ce qui, au départ, ne devait être qu'un projet personnel a pris de l'ampleur pour devenir une association à but non lucratif comptant aujourd'hui plusieurs coordonnateurs bénévoles, dont d'anciens combattants et des membres de la Légion d'Edmonton, de Drayton Valley, de High River, de Sylvan Lake, d'Innisfail et de Wetaskiwin.

M. Cameron demeure à Sylvan Lake, en Alberta, mais il traverse le Canada armé d'un magnétoscope et d'un appareil photo compact. Les souvenirs, les photos et les documents qu'il obtiendra d'anciens combattants canadiens de la guerre de Corée et de la Seconde Guerre mondiale se révéleront précieux à long terme pour ce qui est de la préservation de cette tranche de l'histoire. Pour M. Cameron, le décès en février de John Babcock, dernier ancien combattant canadien de la Première Guerre mondiale, a été un triste rappel qu'à mesure que s'éteignent les anciens combattants canadiens vieillissants, le projet de conservation des souvenirs doit se poursuivre.

En plus de la valeur historique et instructive du MRP, M. Cameron estime qu'il est tout aussi important de fournir aux membres de la famille d'anciens combattants un objet-souvenir et un aperçu de la contribution de ces derniers. Pour réaliser ce but, M. Cameron remet aux familles un DVD de l'entrevue réalisée avec leur proche. À ce jour, les souvenirs de quelque 300 anciens combattants ont

été filmés et on donnera un DVD de ces entrevues aux écoles, aux musées, aux bibliothèques et aux archives partout au Canada.

Le Sergent Jim Matheson était fantassin dans le 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, pendant la guerre de Corée. Il s'est rendu au manège militaire de Truro pour s'entretenir avec M. Cameron dans le cadre du MRP. « Une grande partie de l'histoire se perd et s'il [M. Cameron] ne la consigne pas maintenant, personne ne le fera jamais », dit-il. Le Sgt Matheson estime qu'il convient de féliciter M. Cameron : « Il fait un travail merveilleux. »

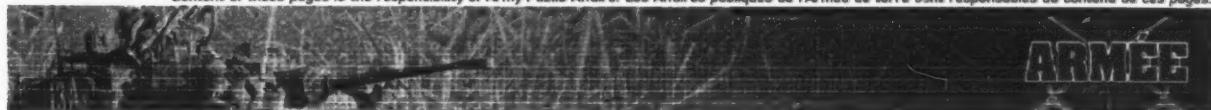
Selon le Sgt Matheson, beaucoup de gens ignorent qu'il y a eu une guerre en Corée. À son retour des combats, il était étonné de constater que personne n'était au courant du conflit. « On n'en parlait pas. Selon le premier ministre de l'époque, il s'agissait d'une intervention policière, et c'est resté ainsi. Évidemment, il n'y avait pas de télévision à cette époque. Personne n'était au courant de l'actualité lorsque je suis revenu. On me

demandait où j'étais passé parce qu'on ne m'avait pas vu depuis longtemps. C'était plutôt frustrant. »

Selon le Sgt Ralph McCallum, fantassin du Nova Scotia Highlanders (North) lors de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des anciens combattants ne voulaient pas parler de la guerre. « Je ne sais pas pourquoi, mais je ne voulais tout simplement pas raconter ce que j'avais vécu. Cependant, en vieillissant, je me suis mis à penser qu'il serait important que les gens le sachent. Si je ne parle pas et que personne d'autre ne parle, les gens ne sauront pas. Il est de mon devoir d'en parler. »

Grâce à M. Cameron, d'anciens combattants comme les Sgt Matheson et McCallum disposent d'un moyen de parler de leur expérience tant et aussi longtemps que sera financé le projet.

Pour contribuer au financement du projet ou pour parler de votre expérience dans la Force aérienne, l'Armée de terre, la Marine ou la marine marchande du Canada lors de la guerre de Corée ou de la Seconde Guerre mondiale, rendez-vous au www.themrp.org (en anglais).



CF establishes first Francophone "balloon platoon"

By Sgt Elias El-Kesserwani

CFB VALCARTIER — The first Francophone "balloon platoon" has been stood up and trained to use the new persistent surveillance system (PSS) in French. The platoon, comprising about 30 personnel from the Royal 22^e Régiment, the 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, the 12^e Régiment blindé du Canada and Montréal Reserve Force units, was trained by Francophone military personnel and can now convey gathered information to the chain of command in French.

"We can use our own terms in our first language and, in that sense, it's going great," said Sergeant Jean-Simon Lavigne, a detachment commander and reservist with the Royal Montréal Regiment. "The balloon platoon is made up of four detachments of six people. Each detachment includes four soldiers/corporals, one master corporal and a sergeant who supervises operations."

The PSS is a helium-filled balloon that suspends a high-resolution camera capable of surveying a large area night and day. The balloon is tethered to the ground via a Kevlar control cable, and can remain in the air 24/7. This system helps the CF counter improvised explosive devices and other dangers, and allows them to carry out road surveillance in Afghanistan.

PSS operators learned how to handle the balloon, tower, camera and computer during an intensive July 10 to August 10 training session, and are currently applying their new knowledge with Task Force 3-10 during Exercise MAPLE GUARDIAN at CFB Wainwright until the end of November.

"I was part of the first group of soldiers who followed the training abroad, and I had the mandate to train the next group," says PSS course assistant commander

Warrant Officer Daniel Sévigny, from 12^e Régiment blindé du Canada. "I am very proud of this new system because it will again allow us to be among the leaders in surveillance."

The PSS will increasingly be used by the CF and will also help ensure the safety of Canadians at home.

The PSS is a helium-filled balloon, which suspends a high-resolution camera, capable of surveying a large area night and day.

Le DSC est composé d'un ballon gonflé à l'hélium auquel est suspendue une caméra à haute résolution qui peut surveiller une grande surface, le jour et la nuit.



PHOTOS: SGT ELIAS EL-KESSERWANI

The balloon helps the CF counter improvised explosive devices and other dangers, and allows them to carry out road surveillance in Afghanistan.

Le ballon permet aux FC de lutter contre les EEI et d'autres dangers, ainsi que de surveiller les routes en Afghanistan.

Le premier « peloton ballon » francophone

Par le Sgt Elias El-Kesserwani

BFC VALCARTIER (Québec) — On a créé et formé le premier « peloton ballon » francophone afin que celui-ci puisse utiliser le nouveau dispositif de surveillance continue (DSC) en français. La trentaine de personnes composant le nouveau peloton proviennent du Royal 22^e Régiment, du 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, du 12^e Régiment blindé du Canada et d'unités de la réserve de Montréal. Les soldats ont reçu une formation de militaires francophones et pourront désormais communiquer l'information recueillie, en français, à la chaîne de commandement.

« On utilise nos propres termes dans notre langue maternelle et ça fonctionne très bien », dit le Sergeant Jean-Simon Lavigne, commandant de détachement et réserviste du Royal Montréal Régiment. « Le peloton ballon est composé de quatre détachements de six personnes. Chacun de ces derniers compte quatre soldats ou caporaux, un caporal-chef et un sergent, qui supervise le déroulement des opérations. »

Le DSC comprend un ballon gonflé à l'hélium auquel est suspendue une caméra à haute résolution qui peut surveiller une grande surface, le jour et la nuit. Le ballon, qui est fixé au sol par un câble de commande en Kevlar, peut demeurer suspendu dans le ciel 24 heures par jour, sept jours sur sept. Ce dispositif permet aux FC de lutter

contre les EEI et d'autres dangers, ainsi que de surveiller les routes en Afghanistan.

Les militaires aux commandes du DSC ont appris à se servir du ballon, de la tour, de la caméra et de l'ordinateur durant une formation intensive de quatre semaines qui s'est déroulée du 10 juillet au 10 août 2010. Ils appliquent actuellement les nouvelles connaissances qu'ils ont acquises, puisqu'ils participent à l'exercice MAPLE GUARDIAN, qui se déroule à la BFC Wainwright, en Alberta, jusqu'à la fin du mois de novembre, à titre de membres de la Force opérationnelle 3-10.

« J'ai fait partie des premiers groupes de soldats qui ont suivi la formation à l'étranger, où j'ai eu le mandat de former la relève », explique l'Adjudant Daniel Sévigny, du 12^e Régiment blindé du Canada, commandant adjoint du cours portant sur le DSC. « Je suis très fier de ce nouvel outil, car il va nous permettre encore une fois d'être des chefs de file en ce qui concerne la surveillance. »

Le DSC sera de plus en plus utilisé par les FC, mais il servira aussi à assurer la sécurité des Canadiens au pays.

The Balloon Platoon comprises members of the Royal 22^e Régiment, 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, 12^e Régiment blindé du Canada and Montréal Reserve Force units.

Le peloton ballon compte des militaires du Royal 22^e Régiment, du 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, du 12^e Régiment blindé du Canada et d'unités de la réserve de Montréal.



For additional news stories, visit www.army.forces.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.forces.gc.ca.



NAVY

Maintaining morale at sea, one meal at a time

By Capt Quentin Wyne

Exotic, interesting and often surprising, foods are always a feature of any visit to a foreign port. The smells, colours and textures often form the basis for our memories, helping us decide if a given locale is somewhere we'd like to visit again. Of course, the food experience is no less important when you're at sea, whether it's in the local area, or on an extended deployment.

HMC Ships *Algonquin* and *Protecteur* are deployed on Operation PACIFIC AMISTAD, off the coasts of Central and South America. The ships were recently alongside in Callao, Peru, where they took on provisions that would see them through to their next port of call. They will continue to do so in every port until the end of their deployment in October.

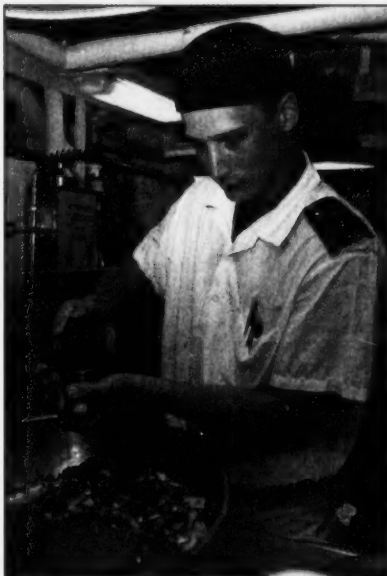
"Sourcing foods and other supplies that are high quality is important," says *Algonquin's* chief cook, Petty Officer, 1st Class Joseph Burzuk, who, with the senior storesman, is responsible for receiving the food delivered to the ship by the Chandler. "The product standard that is presented when we order is not necessarily what you're going to have arrive. It varies from port to port. Quality is determined by many factors encompassing refrigeration, packaging and ripeness. Often, you have to accept the best available option or return sub-standard products and adjust menus accordingly."

The food prepared at sea is a big part of maintaining morale on board ship. While nutrition is paramount, the food has to be acceptable. "We try to find goods that are going to be compatible with the expectations of the crew for familiar, good tasting food," PO 1 Burzuk says.

"People tend to see things in black or white when it comes to food, so when it's good, it's really good. Anything less, well, it's just bad; there's no in-between. In some of the more exotic places we visit, the food delivered has already begun to spoil, and this is just not acceptable on a ship. Not only is the food worthless, the spoilage can spread to stores already on board, or bring pests like fruit flies or worse. Again, you have to be diligent."

Master Seaman Rick Green, a cook in *Algonquin*, says it's always easier to work with quality products. "As in any kitchen ashore, food has a life span, and you can be creative, but there's only so much you can do," he explains. "The quality of your end product starts with your ingredients, and our customers can't be fooled. We put a lot of effort into maintaining a high standard of food servicing, and the longer you're away from home, the more important it gets. As they say, you're only as good as the last meal you cooked, and you can ruin a reputation that was months or years in the making with a single meal."

Sometimes you have to go with what you've got. "Canadians sometimes take for granted the easy and cheap availability of fresh milk," says storesman Corporal Karl Vitovec. "Fresh milk is hard to source in countries where refrigeration is an issue. In warm climates, almost all available milk is usually of the UHT [ultra high temperature], so named because of the way it is processed, packaged and distributed. Many suspect it has additives because it doesn't need to be refrigerated. It's great for us, especially in warmer climates, but it's just not the same, as Canadians are used to having their milk served cold. As I always like to point out, it's just one more thing about getting home to look forward to."



OS Brian Wasson, a cook on board HMCs *Algonquin*, seasons a bowl of diced vegetables.

Le Mat 3 Brian Wasson, cuisinier à bord du HMCs *Algonquin*, assaisonne des légumes.

Maintenir le moral en mer, un repas à la fois

Par le Capt Quentin Wyne

La cuisine exotique, intéressante et souvent surprenante fait partie de toute visite à un port étranger. Les odeurs, les couleurs et les textures forment souvent les assises de nos souvenirs, qui nous aident à décider si un tel endroit vaut la peine d'être visité de nouveau. Or, l'expérience culinaire est tout aussi importante lorsqu'on est en mer, que ce soit à un endroit précis ou lors d'un déploiement prolongé.

Les HMCs *Algonquin* et *Protecteur* participent à l'opération PACIFIC AMISTAD, au large des côtes de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. Les navires ont récemment accosté à Callao, au Pérou, où ils ont acheté les provisions dont ils auront besoin jusqu'à leur prochaine escale. Ils continueront de faire ainsi à chaque arrêt portuaire, jusqu'à la fin de leur déploiement, en octobre.

« Il est primordial de trouver de la nourriture et d'autres provisions de haute qualité », explique le Maître de 1^{re} classe Joseph Burzuk, chef cuisinier de l'*Algonquin*, qui, avec le magasinier principal, est responsable de la réception de la nourriture livrée au navire par les fournisseurs. « La qualité du produit présentée au moment de la commande n'est pas nécessairement la même que nous allons recevoir. Celle-ci varie de port en port et dépend de nombreux facteurs, dont la réfrigération, l'emballage et la maturité. Souvent, nous devons accepter ce qu'il y a de mieux ou retourner les produits qui ne satisfont pas à la norme, puis adapter nos menus en conséquence. »

La nourriture préparée en mer contribue considérablement au maintien du moral à bord des navires. Bien entendu, sa valeur nutritive est d'une importance primordiale,



HMCs *Algonquin* cook Cpl Lyndsay Penner moves chicken nuggets onto the steam line.

La Cpl Lyndsay Penner, cuisinière à bord du HMCs *Algonquin*, verse des croquettes de poulet dans un bac de distribution.

mais la nourriture doit aussi être acceptable. « Nous essayons de trouver des provisions qui répondent aux attentes de l'équipage, qui souhaite manger de la bouffe familière et de bon goût, ajoute le M 1 Burzuk. Les gens ont tendance à classer la nourriture en deux catégories : lorsqu'elle est bonne, elle est délicieuse, et lorsqu'elle n'est pas aussi bonne, elle est mauvaise. Il n'y a pas d'entre-deux. Dans certains endroits plus exotiques que nous avons visités, la nourriture livrée commençait déjà à se gâter, et ce n'était tout simplement pas acceptable à bord

d'un navire. Non seulement la nourriture était sans valeur, mais la pourriture aurait pu se répandre aux provisions que nous avions déjà ou attirer des insectes comme des mouches à fruits ou pire. Nous devons toujours être vigilants. »

Le Matelot-chef Rick Green, cuisinier à bord de l'*Algonquin*, affirme qu'il est toujours plus facile de cuisiner à l'aide de produits de qualité. « Comme dans les cuisines sur terre ferme, la nourriture a une durée de vie; vous pouvez être créatif, mais il y a une limite à ce que vous pouvez faire, explique-t-il. La qualité de tout repas commence par les ingrédients, et notre clientèle ne peut pas être dupée. Nous nous efforçons de maintenir un service alimentaire de haute qualité, et plus il y a longtemps que nous avons quitté notre bercail, plus c'est important. Comme on dit, notre talent de cuisinier se mesure par le dernier repas qu'on a préparé, et il ne faut qu'un seul repas pour ruiner une réputation qu'on a mis plusieurs mois ou années à établir. »

Certaines fois, par contre, il faut composer avec ce qu'on a sous la main. « Les Canadiens tiennent parfois pour acquis l'accès facile et abordable au lait frais, dit le Caporal Karl Vitovec, magasinier. Il est difficile de trouver du lait frais dans des pays où la réfrigération pose problème. Dans des climats chauds, presque tout le lait qu'on trouve est du lait à ultra-haute température, nommé ainsi en raison du processus de traitement, d'emballage et de distribution du liquide. De nombreuses personnes soupçonnent qu'on y met des additifs, car le lait n'a pas besoin d'être réfrigéré. C'est génial pour nous, surtout dans des climats chauds, mais ce n'est pas la même chose que le lait servi froid auquel les Canadiens sont habitués. Comme j'aime toujours le souligner, c'est tout simplement une raison de plus d'avoir hâte de rentrer chez soi. »



MARINE



British Columbia sea cadets sweep national regatta

The last race of the 2010 National Sea Cadet Regatta could not have been more perfect for the B.C. Sea Cadet Sailing Team. As the finish gun fired, three B.C. boats sailed in picture-perfect formation, one after the other, across the line to win the gold, silver and bronze medals. A fourth B.C. boat placed fifth during the August 22-27 competition held in Kingston, Ont.

The regatta is a four-day sailing competition that pits the best sailors from Atlantic, Central, Eastern, Prairie, and Pacific regions against each other for the title of top sea cadet sailors in Canada.

First place went to Chief Petty Officer, 1st Class Michael Jarosz, from 5 Royal Canadian Sea Cadet Corps (RCSCC) Rainbow in Victoria, and Petty Officer, 1st Class Quinn Lessing, from 201 RCSCC Grilse in Port Moody, B.C. PO 1 Chad Grandison, from 54 RCSCC Admiral de Wolf in Campbell River, B.C., and Petty Officer, 2nd Class Cody Williamson from 63 RCSCC Kalamalka in Vernon, B.C., finished in second place. Finishing in third place were Chief Petty Officer, 2nd Class Kevin Bowen, from 102 RCSCC Fraser in New Westminster, B.C., and CPO 2 Dana Tomlinson, from 137 RCSCC Kamloops

in Kamloops, B.C. PO 2 Gleb Moiseyenko, from 201 RCSCC Grilse and PO 1 Cody Bernard from 102 RCSCC Fraser placed fifth in the event.

"When we crossed that finish line and won, it didn't hit me at first," said first place crew PO 1 Lessing, 15. "I only knew that five intense days of sailing were over. It was only after we got the B.C. flag, that I realized that my skipper and I had overcome several obstacles put in front of us and were now the top sea cadet sailors in Canada."

The team was coached by Lieutenant(N) Kevin Eames and Sub-Lieutenant Candy

Daily. "The team had a healthy respect for the opposition," Lt(N) Eames said, "a love of competition, and a drive and determination to win."

Regional sail training program director Lt(N) Tracy Terry believes that showcasing skill, within both the internal cadet training system and the Canadian sailing program, is the key to a healthy training system. "Training, racing and coaching are all equal components to success," she said. "Every sailor, coach and team manager wants to exceed the standard, and it is this sailing program's focus on competition that drives our continued improvement."

Une victoire écrasante pour la Colombie-Britannique

La dernière course des Régates nationales des cadets de la Marine royale canadienne de 2010 n'aurait pas pu mieux se terminer pour l'équipe de voile des cadets de la Marine de la Colombie-Britannique. Au moment où le coup de pistolet retentissait, trois voiliers de la C.-B. traversaient la ligne d'arrivée l'un après l'autre dans une

formation parfaite, remportant ainsi les médailles d'or, d'argent, et de bronze. Un quatrième voilier de la C.-B. a terminé en cinquième place lors de la compétition tenue à Kingston, en Ontario, du 22 au 27 août.

Les régates sont une course de voiliers de quatre jours au cours de laquelle les

plus grands navigateurs des régions de l'Atlantique, du Centre, de l'Est, des Prairies et du Pacifique disputent le titre de meilleurs navigateurs des cadets de la Marine au Canada.

Le Premier maître de 1^{re} classe Michael Jarosz, du 5^e corps de cadets de la Marine royale canadienne (CCMRC) Rainbow, à Victoria, et le Maître de 1^{re} classe Quinn Lessing, du 201^e CCMRC Grilse, à Port Moody (C.-B.), ont remporté la première place. Le M 1 Chad Grandison, du 54^e CCMRC Admiral de Wolf, à Campbell River (C.-B.), et le Maître de 2^e classe Cody Williamson, du 63^e CCMRC Kalamalka, à Vernon (C.-B.), ont remporté la deuxième place. Le PM 2 Kevin Bowen, du 102^e CCMRC Fraser, à New Westminster (C.-B.), et la PM 2 Dana Tomlinson, du 137^e CCMRC Kamloops, à Kamloops (C.-B.), ont remporté la troisième place. Le M 2 Gleb Moiseyenko, du 201^e CCMRC Grilse, et le M 1 Cody Bernard, du 102^e CCMRC Fraser, ont terminé en cinquième place.

« Je ne me suis pas rendu compte immédiatement que nous avions traversé la ligne d'arrivée et gagné la course, affirme le PM 1 Lessing, âgé de quinze ans, membre de l'équipe gagnante. Je savais tout simplement que cinq jours de voile

intenses s'étaient achevés. Ce n'est que lorsqu'on nous a donné le drapeau de la Colombie-Britannique que j'ai compris que mon skipper et moi avions surmonté divers obstacles et que nous étions maintenant les meilleurs navigateurs des cadets de la Marine au Canada. »

Le Lieutenant de vaisseau Kevin Eames et l'Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Candy Daily ont entraîné l'équipe. « Les cadets ont appris à respecter leurs adversaires, souligne le Ltv Eames. De plus, ils ont l'amour de la compétition, ainsi que la motivation et la détermination nécessaires pour gagner. »

La Ltv Tracy Terry, directrice du programme régional de formation de navigation à voile, croit qu'il est important pour tout programme de formation efficace d'offrir aux participants la possibilité de montrer leurs aptitudes, à la fois au niveau du programme interne de formation des cadets et du programme canadien de voile. « L'entraînement, les courses et le coaching sont tous des composantes équivalentes du succès, affirme-t-elle. Chaque navigateur, entraîneur et gestionnaire d'équipe veut dépasser les attentes, et c'est ce sur quoi le programme de formation de navigation à voile mise, des compétitions qui nous poussent à nous améliorer continuellement. »



PO 1 Quinn Lessing (left) and CPO 1 Mike Jarosz hoist the B.C. flag after winning the gold medal in the 2010 National Sea Cadet Regatta.

Le M 1 Quinn Lessing (à gauche) et le PM 1 Mike Jarosz hissent le drapeau de la C.-B. après avoir remporté la médaille d'or lors des Régates nationales des cadets de la Marine de 2010.

Volunteering in Peru

Boys from Centro de Integración de Menores con Amore (CIMA) near Lima, Peru, gather August 26 with sailors from HMC Ships Algonquin and Protecteur, currently deployed on Op PACIFIC AMISTAD.

The sailors volunteered at the centre, painting a large classroom, repairing a fence line and building a rock wall.

Du bénévolat au Pérou

Le 26 août, des garçons du Centro de Integración de Menores con Amore (CIMA), près de Lima, au Pérou, entourent des marins des NCSM Algonquin et Protecteur qui participent à l'op PACIFIC AMISTAD.

Les marins ont travaillé bénévolement au CIMA. Ils y ont peint une grande salle de classe, réparé une clôture et construit un mur de pierres.



CPL CHARLES A. STEPHEN

MILITARY PERSONNEL

Changing schools easier than ever

By Jennifer Datziel

For CF families who are moving, changing schools can initiate many questions. Will the new school teach in the children's first language? Will the children be behind in their new classes and need tutoring? Will special education classes be available? Will high school students meet all the requirements for college or university?

Dependent Education Management (DEM) can help families find the answers. DEM manages the education, compensation and benefits programs for dependent children of CF personnel, making the adjustment to a new school easier for both parents and their children.

"Overall, I think the vast majority of families handle the transition extremely well," says DEM director Don Ferguson. "We are here to answer questions and provide assistance to make sure everything goes as smoothly as possible. We're always looking out for military children, to make sure they don't slip through the cracks."

DEM provides information and assistance on changing schools within Canada and abroad. From moving tips and general advice to detailed checklists of required school documents, DEM strives to help parents stay on top of the education transition process.

For families moving within Canada, DEM provides:

- application assistance for education allowances and benefits;
- comprehensive information on schools in every province and territory; and
- screening information for special education options in isolated and semi-isolated postings.

For families moving out-of-country, DEM provides:

- a mandatory screening process; and
- information on international schools.

Although the first big move can be especially stressful, the right information and preparation makes it easier for families to get over the initial hurdle. Moving can even be a positive experience for families

with children, because challenging children by placing them in unfamiliar situations can lead to great personal growth.

"It's important that families celebrate the positive," Mr. Ferguson says. "Change brings with it new experiences, new

learning and new challenges to master. Schools play an important role in helping students, especially new students, build resilience."

For more information about DEM, visit www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dem-epcg.



Changer d'école? Pas de problème!

Par Jennifer Datziel

Pour les familles militaires qui déménagent, le changement d'école des enfants peut soulever un grand nombre de questions. La nouvelle école offrira-t-elle un enseignement dans la langue maternelle des enfants? Les enfants accuseront-ils un retard scolaire nécessitant un tutorat? Y aura-t-il un service d'éducation spécialisée? Les élèves du secondaire répondront-ils à toutes les exigences d'un tel collège ou d'une telle université?

Le service d'Éducation des personnes à charge – Gestion (EPC[G]) peut aider les familles à trouver les réponses à leurs questions. Ce dernier gère les programmes d'éducation, de rémunération et d'indemnités applicables aux enfants des militaires des FC afin de faciliter l'adaptation à une nouvelle école pour les parents autant que pour les enfants.

« Somme toute, je pense que la grande majorité des familles gèrent très bien la transition », affirme Don Ferguson, directeur de l'EPC(G). « Nous répondons aux questions et offrons de l'aide afin que tout se déroule le plus harmonieusement possible. Nous gardons toujours un œil sur les enfants des militaires afin d'éviter qu'ils soient laissés à eux-mêmes. »

L'EPC(G) fournit de l'information et de l'aide en ce qui a trait au changement d'école au Canada et à l'étranger. Que ce soit en donnant simplement des astuces de déménagement et des conseils généraux, ou, encore, en remettant aux parents des listes détaillées des documents exigés par les écoles, l'EPC(G) s'efforce de faciliter le processus de transition scolaire pour les parents.

Pour les familles qui déménagent à l'intérieur du Canada, l'EPC(G) fournit :

- des conseils en ce qui concerne les demandes d'indemnités d'instruction;
- de l'information détaillée sur les écoles de chaque province et territoire;
- de l'information sur les exigences des services spécialisés lors d'une affectation à un poste isolé ou semi-isolé.

Pour les familles qui déménagent à l'extérieur du Canada, l'EPC(G) :

- effectue un processus obligatoire

d'évaluation;

- fournit de l'information sur les écoles internationales.

Il est vrai qu'un premier déménagement majeur peut se révéler stressant, mais disposer d'information pertinente et être bien préparé permet aux familles de surmonter les difficultés de la transition. Par ailleurs, un déménagement peut même se révéler une expérience enrichissante pour les parents et leurs enfants, car le fait de plonger ces derniers dans un milieu

inconnu stimule grandement leur épanouissement personnel.

« Il est important que les familles soulignent les bons aspects de la situation. Le changement s'accompagne d'expériences nouvelles, d'apprentissage et de nouveaux obstacles à surmonter », affirme M. Ferguson. « Les écoles jouent un rôle important en aidant les élèves, surtout les nouveaux élèves, à devenir persévérants. »

Pour en savoir plus sur l'EPC(G), visitez le www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dem-epcg.

CF Healthy Nutrition Campaign 2010

We need seven to ten servings of vegetables and fruit per day to stay fit, strong and healthy. Yet, more than 85 percent of CF personnel don't eat enough of these foods, putting their health and performance at risk. We should all try to have several more servings than this per day.

For more information on the vegetable and fruit strategy, contact your base/wing Strengthening the Forces health promotion office or go to <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/4n3/>.

L'importance d'une alimentation saine dans les FC

On doit consommer de sept à dix portions de légumes et de fruits par jour pour garder la forme et rester fort et en santé. Or, plus de 85 p. 100 des membres du personnel des FC n'en consomment pas assez et compromettent ainsi leur santé et leur efficacité. On doit s'efforcer de consommer plusieurs portions de fruits et de légumes par jour.

Pour obtenir plus d'informations sur la stratégie concernant la consommation de fruits et de légumes, veuillez communiquer avec le bureau du programme Énergiser les Forces de votre base ou escadre, ou rendez-vous au <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/4n3/>.





PERSONNEL MILITAIRE

Peer support network for CF personnel, veterans

One afternoon in 2006, Lieutenant-Commander (Ret) Owen Parkhouse found himself contemplating the meaning of his life and realized he was on a path to self-destruction. That's when he decided to call the Operational Stress Injury Social Support (OSISS) program – a call which would change his life.

The OSISS program, a partnership between the CF and Veterans Affairs Canada (VAC), provides confidential peer and social supports to CF personnel and veterans, and their families, who are affected by OSIs, including anxiety, depression and PTSD, resulting from military service.

Mr. Parkhouse was diagnosed with severe PTSD and depression in 2006. At the time, he was still serving and his unit just didn't accept or understand the fact that people could suffer from an operational stress injury.

"Unfortunately," he says, "the stigma of having an OSI still exists in the CF, but it's gradually disappearing."

Ask for help

Coming forward and asking for help was one of the hardest things Mr. Parkhouse has ever done. He met with Patrick Sudrau, a peer support coordinator in Ottawa, who took him to his first meeting, where he met many others just like himself.

"The feeling you get when you realize you're not alone is one of the greatest reliefs that you'll ever have in your life," Mr. Parkhouse says. "When you're in the depths of despair and you see nothing but darkness, OSISS is that little flicker of light at the end of the tunnel."

Two years later, Mr. Parkhouse left the CF and became Prince Edward Island's OSISS peer support coordinator, a position he occupied until he became the OSISS Program Development and Coordination Officer at VAC in April. He brings his military background and his experience as a

veteran living with an OSI to his work with OSISS.

About OSISS

OSISS has helped thousands of serving personnel and veterans, and their families. Bereavement support was added to the OSISS program in 2006 and provides peer support to families who have lost a loved one due to military service.

The OSISS program has 27 peer support coordinators working with CF personnel and veterans with OSIs, and 20 peer support coordinators working with families. The coordinators are located throughout Canada at Integrated Personnel Support Centres, VAC district offices, VAC OSI clinics, and CF bases and wings.

For information about the OSISS program or to find support near you, visit www.osiss.ca or telephone 1-866-522-2122 or 1-800-883-6094.

Un réseau de soutien par les pairs

Un après-midi de 2006, le Capitaine de corvette Owen Parkhouse a compris, en s'interrogeant sur le sens de sa vie, qu'il s'orientait vers l'autodestruction. C'est à ce moment qu'il a décidé de communiquer avec un agent du programme de Soutien social – blessures de stress opérationnel (SSBSO), appel qui a changé sa vie.

Le programme de SSBSO, géré en partenariat par les FC et Anciens Combattants Canada (ACC), vise à offrir un soutien social confidentiel aux militaires et aux anciens combattants des FC, ainsi qu'à leurs proches, qui sont touchés par une blessure de stress opérationnel, dont l'anxiété, la dépression et le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) résultant du service militaire.

Le Capc Parkhouse a obtenu un diagnostic de SSPT grave et de dépression en 2006. À l'époque, il travaillait toujours et les gens composant son unité n'acceptaient ou ne comprenaient tout simplement pas qu'une personne puisse souffrir d'une blessure de stress opérationnel.

« Malheureusement, les préjugés relatifs aux BSO existent encore dans les FC, mais ils s'estompent graduellement », explique M. Parkhouse.

Demander de l'aide

Oser demander de l'aide est l'une des plus grandes difficultés qu'a dû surmonter M. Parkhouse. Il a rencontré Patrick Sudrau, coordonnateur de soutien par les pairs à Ottawa, qui l'a emmené à la première réunion où il a fait la connaissance de nombreuses autres personnes comme lui.

« En constatant qu'on n'est pas seul, on ressent l'un des plus grands soulagements de sa vie », affirme M. Parkhouse. « Lorsqu'on se trouve dans un profond désespoir et qu'on broie du noir, le SSBSO devient le rayon de lumière au bout du tunnel. »

Deux ans plus tard, M. Parkhouse a quitté les FC pour devenir coordonnateur du soutien par les pairs du programme de SSBSO de l'Île-du-Prince-Édouard, poste qu'il a occupé jusqu'à ce qu'il devienne agent de coordination et de développement du même programme à ACC, en avril 2010. M. Parkhouse met à profit chaque jour son expérience à titre de militaire et d'ancien combattant aux prises avec une BSO.

À propos du SSBSO

Le programme de SSBSO est venu en aide à des milliers d'anciens combattants, de militaires des FC et de membres de la famille de militaires. En 2006, on a même ajouté au programme un volet relatif au deuil afin d'offrir un soutien par les pairs aux familles qui ont perdu un être cher dans le cadre du service militaire.

Le programme de SSBSO compte 27 coordonnateurs de soutien par les pairs qui aident des militaires et des anciens combattants des FC souffrant d'une blessure de stress opérationnel, tandis qu'une vingtaine d'autres interviennent auprès des familles. Ces coordonnateurs travaillent partout au pays dans les Centres intégrés de soutien au personnel, dans les bureaux de district d'ACC, dans les cliniques pour victimes de stress opérationnel, ainsi qu'aux bases et escadres des FC.

Pour obtenir plus de renseignements sur le programme de SSBSO ou pour obtenir du soutien, visitez le www.osiss.ca. Vous pouvez aussi composer le 1-866-522-2122 ou le 1 800-883-6094.

Officer cadets tackle obstacle course

Just one month into training, more than 130 officer cadets from Royal Military College Saint-Jean completed the traditional obstacle course featuring 12 challenges. Each presents a unique problem requiring analysis, strength, skill and teamwork. The obstacle course is the final challenge before the new officer cadets officially join the Cadet Wing.

Une tradition enracinée

Un mois seulement après avoir commencé leur formation, plus de 130 élèves-officiers du Collège militaire royal de Saint-Jean ont effectué la traditionnelle course à obstacles, qui compte une douzaine d'épreuves. Pour surmonter ces dernières, qui présentent toutes un problème différent à résoudre, les élèves-officiers devaient allier l'esprit d'analyse à la force, à la dextérité et au travail d'équipe. La course à obstacles constitue la dernière épreuve que les nouveaux élèves-officiers doivent franchir avant de se joindre à l'escadre des élèves-officiers.



India Company joins 1 RCR Battle Group

By Lt Travis Smyth

KANDAHAR AIRFIELD — India Company (I Coy) from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, based at CFB Gagetown, has joined the 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group (1 RCR BG), in Panjwa'i District of Kandahar Province.

The addition of approximately 150 soldiers to the 1 RCR BG will have an immediate and profound effect in conducting counter-insurgency operations in Panjwa'i District. "The soldiers of my company are happy to join the battle

group and contribute to the improvement of security in Panjwa'i, allowing for governance and development to expand," said Captain Nick Gallagher, acting officer commanding, I Coy.

Before joining the 1 RCR BG, I Coy operated with the Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT) from its base at Camp Nathan Smith in Kandahar City. I Coy's main responsibilities with the KPRT were to provide security to reconstruction and development teams and serve as a quick reaction force.

"India Company is a welcomed addition to our battle

group and will certainly increase our ability to combat the insurgency alongside the Afghan national security forces and protect the population from insurgent threats and intimidation," said Lieutenant-Colonel Conrad Mialkowski, commanding officer 1 RCR BG.

The 1 RCR BG comprises more than 1 300 soldiers from CFB Petawawa, CFB Edmonton and CFB Gagetown. Their mission is to provide security through counter-insurgency operations throughout the Panjwa'i District southwest of Kandahar City, in co-operation with the Afghan national security forces.

Un ajout bien accueilli

Par le Lt Travis Smyth

AÉRODROME DE KANDAHAR — La Compagnie India du 2^e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de la BFC Gagetown, s'est jointe au groupement tactique (GT) du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment (1 RCR), dans le district de Panjwayi de la province de Kandahar.

L'ajout d'environ 150 militaires au GT du 1 RCR aura immédiatement des incidences considérables sur l'exécution d'opérations de contre-insurrection dans le district de Panjwayi.

« Les militaires de ma compagnie sont heureux de se joindre au groupement tactique et de participer au renforcement de la sécurité dans le district de Panjwayi, contribuant ainsi à la gouvernance et au développement », explique le Capitaine Nick Gallagher, commandant intérimaire de la Cie I.

Avant de se joindre au GT du 1 RCR, la Cie I collaborait

avec l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar (EPRK), à sa base au camp Nathan Smith, à Kandahar. Les principales responsabilités de la Cie I lors de cette opération consistaient à assurer la sécurité des équipes de reconstruction et de développement et à agir en tant que force de réaction rapide.

« Nous sommes heureux d'accueillir la Compagnie India dans le groupement tactique. Elle accroîtra sans doute notre capacité de lutter contre l'insurrection aux côtés des Forces de sécurité nationales afghanes et de protéger les gens contre les menaces et l'intimidation d'insurgés », affirme le Lieutenant-colonel Conrad Mialkowski, commandant du GT du 1 RCR.

Le GT du 1 RCR compte plus de 1 300 militaires de la BFC Petawawa, de la BFC Edmonton et de la BFC Gagetown. Sa mission est d'assurer la sécurité lors d'opérations de contre-insurrection dans le district de Panjwayi, au sud-ouest de Kandahar, en collaboration avec les Forces de sécurité nationales afghanes.

TRIBUTE TO OUR DEPLOYED ATHLETES

OP HERMES

HOMMAGE À NOS ATHLÈTES DÉPLOYÉS



Sports Awards Ceremony

The 22nd Annual CF Sports Awards ceremony, to be held November 6 at the National Gallery of Canada in Ottawa, will honour CF teams, athletes, coaches and officials, and pay tribute to CF Sports Hall of Fame inductees.

This year's theme, "Tribute to Our Deployed Athletes — Op HERMES", focuses on the dedication and achievements of our CF athletes while deployed in various operations around the world. Having to balance the numerous aspects of their work, the realities of the operational setting, and the stress of being away from home and family, can be daunting tasks for CF personnel. The benefits of sport and fitness contribute to the operational readiness and effectiveness of CF personnel.

Visit www.cfsportsawardsceremony.ca.

* Op HERMES is a CFFSS op, not DND/CF.

La Cérémonie du mérite sportif

La 22^e Cérémonie du mérite sportif des FC, qui aura lieu le 6 novembre 2010 au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, honorer les équipes, les athlètes, les entraîneurs et les officiels des FC et rendra hommage aux personnes intronisées au Temple de la renommée des sports des FC.

Le thème de cette année, « Hommage à nos athlètes déployés — Op HERMES », met l'accent sur le dévouement et les réalisations des athlètes des FC participant à des opérations d'un bout à l'autre du monde. Il n'est pas facile pour les militaires de concilier les nombreux aspects de leur travail, les réalités du milieu opérationnel et le stress causé par la distance qui les sépare de leur maison et de leur famille. Les bienfaits des sports et du conditionnement physique contribuent à l'état de préparation et à l'efficacité opérationnelles du personnel des FC.

Visitez le www.ceremoniemeritesportif.ca.

* L'op HERMES relève des SSPFC et non du MDN et des FC.

MCpl Adam Beaton 2^e l/c of a rifle section in I Coy, 2 RCR gives direction during a foot patrol in support of operations by the Kandahar Provincial Reconstruction Team.

Le Cplc Adam Beaton, commandant-adjoint d'une section d'infanterie de la Cie I, 2 RCR, donne des directives lors d'une patrouille à pied à l'appui d'opérations menées par l'Équipe de reconstruction provinciale de Kandahar.



CPL KEITH WAZIR



Sgt DARRIN KRAUS

Soldiers of I Coy, 2 RCR provide traffic control and vehicle security outside an Afghan National Police substation.

Des militaires de la Cie I, 2 RCR, dirigent la circulation et assurent la sécurité de véhicules à l'extérieur d'un sous-poste de la Police nationale afghane.